

## La révolte de Ndungutse (1912). Forces traditionnelles et pression coloniale au Rwanda allemand

Jean-Pierre Chrétien

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Chrétien Jean-Pierre. La révolte de Ndungutse (1912). Forces traditionnelles et pression coloniale au Rwanda allemand. In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 59, n°217, 4e trimestre 1972. pp. 645-680;

doi : 10.3406/outre.1972.1631

[http://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1972\\_num\\_59\\_217\\_1631](http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1972_num_59_217_1631)

---

Document généré le 13/04/2016

## Abstract

In 1912, in the mountains north of Rwanda (German East Africa), a certain Ntungutse announced the advent of a new and more legitimate king than the mwami, Musinga. This unrest had started in British Uganda, under the leadership of Muhumuza, Ntungutse's mother. It then spread to German territory, where, supported by the Batwa chief Basebya, it won over the population. Lieutenant Gudowius, then Resident at Kigali, suppressed the movement in April 1912. This movement may be explained on three levels : 1°/ As a manifestation of independence by Bakiga highlanders, a society of Hutu majority with a levelling policy, bound by their own history (the former kingdom of Ndorwa) as well as by the prophetic doctrine of Nyabingi. 2°/ As a crisis in the Rwanda monarchy, the legitimacy of Musinga being questioned since the coup d'Etat of 1896 (assassination of Rutalindwa, another son and heir to the great king Kigeri Rwaburigi). The spreading of the myth of Biregeya, an « anti-king », looked upon as the legitimate successor to Kigeri, was prompted by the unpopularity of Musinga. Ntungutse introduced himself as his half-brother and the movement took on a prophetic aspect (miracles, invulnerability, etc) in favour of restoration. 3°/ Finally, as a reaction against the increasing colonial pressure (military expeditions, Catholic missions, the setting up of a resident and against the Court of Musinga, regarded by the people as an accomplice in foreign domination. In spite of Ntungutse's efforts to flatter the Europeans, his downfall was scheduled by Gudowius as early as February 1912.

## Résumé

En 1912, dans les montagnes du nord du Rwanda (en Afrique orientale allemande) un certain Ntungutse annonce la venue d'un nouveau roi plus légitime que le mwami Musinga. Cette agitation avait débuté en Ouganda britannique sous la direction de Muhumuza, mère de Ntungutse. Celui-ci gagna ensuite le territoire allemand, y trouva l'appui du chef de Batwa Basebya et y rallia les populations. Le lieutenant Gudowius alors résident à Kigali réprima le mouvement en avril 1912. Ce mouvement peut s'interpréter à trois niveaux. 1°/ C'est une manifestation d'indépendance des montagnards bakiga, une société à majorité hutu et de tendance égalitaire, soudée par des souvenirs historiques propres (l'ancien royaume du Ndorwa) et par le culte prophétique de Nyabingi. 2°/ C'est une crise de la monarchie rwandaise, la légitimité de Musinga étant contestée depuis le coup d'État de 1896 (l'assassinat de Rutalindwa, autre fils et héritier du grand roi Kigeri Rwaburigi). L'impopularité de Musinga favorisa la diffusion du mythe de Biregeya, un « antiroi » considéré comme le successeur légitime de Kigeri. Ntungutse se présentait comme son demi-frère et son mouvement prit une allure prophétique (miracles, invulnérabilité, etc.) en faveur d'une restauration. 3°/ C'est enfin une réaction contre la pression coloniale croissante (expéditions militaires, missions catholiques, mise en place de l'administration de la Résidence) et contre la cour de Musinga considérée par la population comme complice de la domination étrangère. Malgré les efforts de Ntungutse pour amadouer les Européens, sa perte fut décidée par Gudowius dès février 1912.

# La révolte de Ndungutse (1912).

## Forces traditionnelles et pression coloniale au Rwanda allemand\*

par

JEAN-PIERRE CHRÉTIEN

Notre but n'est pas d'établir ici la chronique complète d'un événement, ni même d'en épuiser toutes les significations, mais de poser quelques problèmes en rapport avec un mouvement politico-religieux qui nous semble caractéristique de l'histoire des premiers contacts entre les sociétés africaines et les conquérants européens. On voudra bien excuser en conséquence le caractère un peu rapide, voire allusif, de certaines descriptions et de certaines références. Sur tel ou tel point des analyses plus détaillées seraient possibles, par exemple en ce qui concerne l'introduction où nous rappelons la portée générale de la date de 1912, la nature de la région touchée par le mouvement de Ndungutse et le calendrier des événements. Mais ce préalable est nécessaire pour poser la problématique de l'affaire, au niveau de la région elle-même, du royaume du Rwanda dans son ensemble, et enfin de la colonisation allemande dans ce secteur de l'Afrique orientale.

### I. — LE CONTEXTE GÉNÉRAL.

#### 1<sup>o</sup>) *En Afrique orientale allemande en 1912.*

En 1911, l'Afrique centrale avait été à l'ordre du jour avec le démembrement du Congo français au profit de l'Allemagne. Mais ces péripéties diplomatiques ne peuvent faire oublier que les empires coloniaux n'ont guère dépassé la phase de la mise en place des administrations

\* Communication présentée à la Société française d'histoire d'outre-mer le 26 février 1971.

et des équipements minimums. C'est le cas des Allemands dans leur Afrique orientale où le « chemin de fer central », dont la construction a été accélérée depuis 1907 dans le cadre de la politique de mise en valeur lancée par le secrétaire d'État Dernburg, atteint tout juste Tabora. De cette station il reste environ 500 km de piste à parcourir en caravanes jusqu'au lac Tanganyika. Mais on place beaucoup d'espoir dans l'avenir des régions du nord-ouest de la *Deutsch-Ostafrika*, décrites à l'envi comme saines, fertiles, bien peuplées : de futurs greniers, de beaux pâturages d'altitude, des réservoirs de main-d'œuvre ! Ce secteur correspond alors aux trois résidences du Bukoba, de l'Urundi et du Ruanda, dont les frontières avec le Congo belge et l'Ouganda britannique n'ont été fixées définitivement qu'à l'issue de la conférence de Bruxelles de février-mai 1910.

La transformation en trois résidences des anciens districts militaires de Bukoba et d'Usumbura, décidée en 1906, révèle le trait spécifique de cette région : l'existence d'anciens royaumes, entre les lacs Victoria et Tanganyika, et les problèmes délicats d'encadrement administratif que cela pose. Ce Far West de l'Est africain allemand rassemblait, vu les densités, quelques 50 % du peuplement de l'ensemble de la colonie. Ces populations conjugaient une extrême dispersion (des grappes d'enclos accrochées aux flancs d'innombrables « collines ») avec l'existence de réseaux politiques et socioculturels extraordinairement complexes. Des hiérarchies savantes voyaient s'entrecroiser les rapports familiaux, les liens de clientèle fondés sur le bétail, les autorités sacrées et administrantes. Tout cela assurait la coexistence de populations d'origines différentes, de tradition « bantoue » (les Bahutu) ou de tradition « éthiopide » (les Batutsi), selon des rapports d'intensité et d'ancienneté très variés. En outre des souvenirs historiques se superposaient, les bouleversements des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles ayant en quelque sorte donné plusieurs couches de constructions monarchiques. La personnalité de ces États interlacustres avait été préservée par un long isolement : aucun étranger ne mit en fait les pieds sur les collines du Rwanda, du Burundi ou du Nkole avant les années 1890. On voit l'intérêt que représente l'étude du contact entre ces sociétés originales et la pénétration européenne. Or une révolte est toujours un moment privilégié pour l'analyse, celui où l'on voit les réactions d'une population s'exprimer avec une particulière netteté. Notre exemple, celui du mouvement de Ndungutse, se situe à l'extrême Nord du Rwanda <sup>1</sup>.

1. Sur l'Afrique de l'Est, la colonisation allemande et en particulier les royaumes des Grands lacs, on peut se reporter à R. OLIVER & G. MATHEW, *History of East Africa*, t. I, Oxford, 1963 ; V. HARLOW, & E. M. CHILVER, *History of East Africa*, t. II, Oxford, 1965 ; R. TETZLAFF, *Koloniale Entwicklung und Ausbeutung. Wirt-*

2<sup>o</sup>) *Des montagnes à la frontière du Rwanda et de l'Ouganda.*

La carte n<sup>o</sup> 1 nous montre la complexité du relief entre le lac Kivu et le lac Victoria. Vues de loin ces montagnes étaient rassemblées par les explorateurs des années 70-90 sous la rubrique du « Mfumbiro », c'est-à-dire « le pays des fumées ». Les volcans des Virunga, à plus de 4.000 m, se voient en effet de très loin et ils polarisent forcément l'attention. En fait l'ensemble du relief de ces régions est très tourmenté, sous l'effet du volcanisme, mais aussi des bouleversements tectoniques du tertiaire et du quaternaire. Cela donne des paysages très contrastés. D'est en ouest on passe d'abord progressivement des molles ondulations du Karagwe, du Mutara et du Mubari (aux abords de la vallée de la Kagera) aux hautes montagnes qui dominent les lacs Bunyoni, Bulera et Luhondo et un lacs de vallées soit encaissées et coupées de chutes d'eau, soit larges et remplies de vastes marais de papyrus. La circulation y est très difficile, en particulier en saison des pluies. C'est là le cœur de la révolte de 1912, la région que l'on peut désigner globalement sous le terme de Rukiga (bien qu'ultérieurement des chefferies plus restreintes s'intitulèrent ainsi), le pays des montagnards Bakiga, à cheval sur le Rwanda et le Kigezi ougandais. Enfin, vers l'ouest, le tout est dominé par les grands volcans, à l'activité toujours menaçante, environnés soit de champs de laves récentes (au pied du Muhavura par exemple), soit de terrains fertiles (tels que ceux du Bugoyi).

Il s'agit donc d'une région d'accès très difficile, très peuplée, disposant à la fois de terres riches, d'eau en abondance et de multiples lieux de refuge. Les premiers explorateurs à en approcher furent, vers le nord, Emin Pacha en 1891 et, vers le sud, von Götzen en 1894. L'ignorance n'empêcha pas les diplomates européens de tracer des frontières à travers cette région en 1885 et en 1890 ! En fait les conflits qui éclatèrent entre Allemands, Anglais et Belges, dès qu'ils entreprirent de contrôler effectivement leurs « possessions », occupèrent les dix premières années du xx<sup>e</sup> siècle. Les frontières ne furent définitivement marquées sur le terrain qu'en 1911 <sup>2</sup>.

*schafts- und Sozialgeschichte Deutsch-Ostafrikas, 1885-1914*, Berlin (West), 1970 ; W. Roger LOUIS, *Ruanda-Urundi, 1884-1919*, Oxford, 1963 ; M. D'HERTEFELT, A. A. TROUWBORST, J. H. SCHERER, *Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale, Rwanda, Burundi, Buha*, Tervuren, 1962 ; J.-P. CHRÉTIEN, *Les royaumes des grands lacs de l'Est africain*, Paris, Audecam, 1971.

La carte n<sup>o</sup> 2 est fondée sur la documentation imprimée et notamment sur la carte publiée par M. Roger Louis dans l'ouvrage cité ci-dessus (les erreurs concernant l'hydrographie ayant été corrigées).

2. Sur la géographie et les paysages, voir M. LARNAUDE, « Un haut pays d'Afrique, le Rouanda-Ououndi », *Revue de géographie alpine*, 1950, p. 443-473. Sur le « Mfum-

3<sup>o</sup>) *Le calendrier des événements.*

Il n'est pas aisé de résumer les différents épisodes de ce qu'on pourrait intituler l'histoire de Ndungutse et de sa mère Muhumuza ou Nyiragahumuza. Les deux sont connus aussi bien en Ouganda qu'au Rwanda. L'activité de cette femme est signalée dès 1898 par les officiers allemands Bethe et von Grawert. En 1903, la caravane de missionnaires venue de Bukoba qui allait fonder le poste de Rwaza, rendit visite, alors qu'elle traversait le Mpororo allemand (entre la Kagera et le 30<sup>e</sup> méridien), à la « cheffesse Muhumusa »<sup>3</sup> : cette femme, tout emmitouflée, mais affable et causante, se présentait comme une veuve du *mwami* du Rwanda Kigeri Rwabugiri, le grand roi mort en 1895. Elle se serait appelée Muserekande et c'est son fils Biregeya qui aurait dû régner sur le Rwanda : Mibambwe Rutalindwa (1895-96) est présenté dans ce récit comme un régent chargé de la transition et Yuhi Musinga (1896-1931) comme un usurpateur. Elle se serait enfuie au nord vers 1897, vers ce qui était peut être sa région d'origine, pour y organiser une résistance. Selon d'autres précisions, elle aurait été du lignage tutsi des Baha. En résumé nous sommes en présence d'une reine en exil.

Mais pour les autorités il s'agissait seulement d'une agitatrice qui troublait les régions du Mpororo et du Ndorwa. En 1907, elle cause des ennuis à une commission frontalière britannique. En octobre 1909, devant l'inquiétude de la cour de Musinga et avec l'aide de grands chefs comme Rwantangabo, les Allemands l'arrêtèrent à Nyakitabire (près de Rutobo, au Mpororo allemand) et l'emmenèrent à Kigali, où son arrivée créa une certaine émotion. De là elle fut donc déportée avec environ 75 personnes chez le roi Kahigi, au Kianja, c'est-à-dire dans la région de Bukoba, près du lac Ihimba.

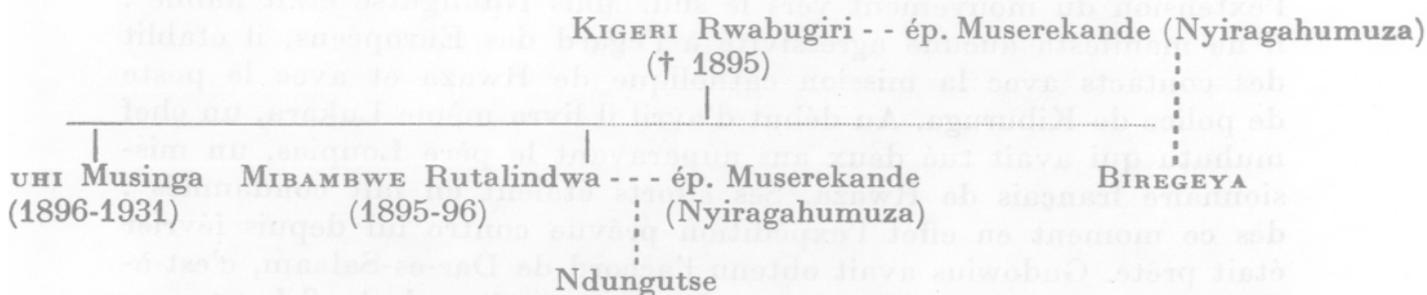
En juillet 1911 on reparle d'elle. Elle s'enfuit au nord de la Kagera par le gué de Kakitumba pour revenir dans sa région de Rutobo, qui est alors intégrée à l'Ouganda britannique, ce qui empêche la poursuite. Elle circule à travers le Ndorwa en direction du lac Bunyoni, prophétisant le retour d'un roi, annonçant qu'elle va retrouver un tambour royal (Mahinda ou Karinga) dans la grotte d'Ihanga, pro-

biro », outre l'analyse de Roger LOUIS, on peut consulter les récits contemporains tels que : H. M. STANLEY, *A travers le continent mystérieux*, t. I, Paris, 1879 ; G. A. VON GOETZEN, *Durch Afrika von Ost nach West*, Berlin, 1895 ; E. M. JACK, « The Mufumbiro Mountains », *Geographical Journal*, 1913, p. 532-549. La pénétration allemande vers l'ouest est aussi évoquée par F. F. MUELLER, *Deutschland, Zanzibar, Ostafrika. Geschichte einer deutschen Kolonialeroberung, 1884-1890*, Berlin (D.D.R.), 1959.

3. F. DUFAYS, *Pages d'épopée africaine. Jours troublés. Souvenirs d'une mission en fondation au Ruanda belge*, Bruxelles, 1928, p. 10-11.

## LA RÉVOLTE DE NDUNGUTSE

mettant des vaches à satiété. Elle est alors accompagnée de Ndungutse, un Mututsi présenté comme son fils mais né, celui-ci, d'une union avec le *mwami* Rutalindwa. Muhumuza serait donc la veuve de deux rois et la mère de deux prétendants au pouvoir. Elle est suivie d'une foule croissante, mais deux chefs récalcitrants font appel à l'aide des Anglais de la station du Kigezi. Le capitaine Reid et ses auxiliaires baganda l'attaquent en septembre 1911 près d'Ihanga, à Ikumba : 50 de ses fidèles périssent, elle-même est capturée et envoyée à Kampala où elle ne mourut qu'en 1945. Cela n'empêcha pas, dès novembre 1911 et encore en mars 1912, une rumeur persistante d'affirmer qu'elle s'était enfuie. Elle avait en effet pris en 1911 le visage d'une prophétesse dotée de pouvoirs surnaturels. Son « fils » Ndungutse hérite de ce courant : il réussit quant à lui à se réfugier à l'ouest du lac Bunyoni, puis, avec l'aide d'un chef allié à Muhumuza, le Mutwa Basebya, il s'installe à l'est du lac Bulera, dans les grands marais de la Rugezi, à un lieu dit Ngoma. Il est dès lors à la fois le successeur de sa « mère » Nyiragahumuza et le précurseur de son « demi-frère » Biregeya.



Généalogie officielle (en traits pleins) et généalogie contestataire (en pointillés).

Nous sommes alors au début de l'année 1912. Ndungutse, bénéficiant au Rwanda de sa double qualité de « fils » du roi Mibambwe et de « petit-fils » du roi Kigeri, se taille rapidement une grande popularité. Il gagne à lui toute la région située entre les volcans du Mulera et les grands « marais des Batwa », entre les lacs et les vallées de la Base et de la Cohoha (voir carte n° 1). Il se fait construire un deuxième enclos à Ruserabwe, au sud-est du lac Luhondo. Ses bandes, composées initialement des Batwa de Basebya, des chasseurs et guerriers pygmoïdes qui terrorisaient leurs voisins de longue date, et grossies ensuite de rebelles bakiga, attaquèrent les enclos des opposants, y pillant le bétail et faisant fuir les grands chefs batutsi de la région. Il se mit à promettre à la population l'abolition des corvées agricoles (*ubuletwa*) et rallia ainsi la masse des paysans bahutu. En fait il semble avoir rallié presque tous les notables autochtones, qu'ils fussent batwa, bahutu ou batutsi. Son pouvoir passait pour magique : on allait répé-

tant que les balles des fusils se transformeraient en eau devant ses guerriers. En janvier-février la région des lacs est donc en effervescence. En mars on voit le mouvement gagner en direction du lac Kivu à l'ouest et de la Nyabarongo au sud : le Nduga, cœur du royaume rwandais semble menacé. Les populations du Bushiru s'échauffent, le Bumbogo et le Buriza, à cinq heures de marche de Kigali, sont touchés. Le pouvoir de Musinga semble sérieusement compromis au yeux des observateurs attentifs que sont les missionnaires de Rwaza. Musinga lui-même est très inquiet. C'est un véritable antiroi qui se dresse contre lui et dont le succès a gagné tout le Nord du pays comme un feu de brousse.

L'attitude des Allemands serait décisive, mais elle resta un moment hésitante, au moins en apparence. L'*Oberleutnant* Gudowius qui assurait l'intérim de la Résidence en l'absence de Richard Kandt alors en congé, s'efforça d'abord de circonscrire l'agitation en défendant l'axe de circulation Kigali — Ruhengeri. Il envoya dès le 5 février une section de police créer trois postes complémentaires le long de cet axe, à Mugenda, Kibare (au sud de Ruserabwe) et Kiburuga, espérant freiner ainsi l'extension du mouvement vers le sud. Mais Ndungutse était habile : il ne manifesta aucune agressivité à l'égard des Européens, il établit des contacts avec la mission catholique de Rwaza et avec le poste de police de Kiburuga. Au début d'avril il livra même Lukara, un chef muhutu qui avait tué deux ans auparavant le père Loupias, un missionnaire français de Rwaza. Ses efforts étaient en fait condamnés : dès ce moment en effet l'expédition prévue contre lui depuis février était prête. Gudowius avait obtenu l'accord de Dar-es-Salaam, c'est-à-dire du gouverneur et du commandement suprême de la *Schutztruppe* pour l'Afrique orientale. Les forces de police de Kigali pouvaient donc compter sur l'appui de la 11<sup>e</sup> compagnie coloniale stationnée alors à Kisenyi. En outre Musinga avait accepté avec joie de fournir des troupes auxiliaires et les *ingabo* (guerriers) de ses grands chefs Biganda, Sendashonga, Nshozamihigo, Rwidegembya, etc., étaient sur le pied de guerre.

Une attaque-surprise des résidences de Ndungutse fut préparée. La région des lacs et de la Rugezi fut encerclée, une section de la 11<sup>e</sup> compagnie arrivant de l'ouest par Ruhengeri et les forces de police arrivant de Kigali en marches de nuit par Remera et Mugenda. Le kraal de Ngoma fut assailli le 11 avril et occupé après un bref mais sanglant assaut (un cinquantaine de victimes). On crut du côté allemand que Ndungutse y avait péri, alors qu'il avait réussi à s'enfuir. Les soldats de la 11<sup>e</sup> compagnie détruisirent de leur côté l'enclos de Ruserabwe. Les semaines qui suivirent furent employées à la pacification de toute la région du Nord : il y eut des combats près des lacs jusqu'au 16 avril et encore quelques accrochages au Bugarura en mai. Des réunions

## LA RÉVOLTE DE NDUNGUTSE

de chefs et de notables locaux furent organisées systématiquement, afin de les rappeler à l'obéissance à l'égard des chefs de Musinga. Une petite campagne se déroula au Bushiru du 23 au 19 avril. Entre temps, le 18 avril, le chef Lukara avait été solennellement pendu à Ruhengeri<sup>4</sup>. En mai Basebya qui avait réussi à échapper jusque là à la répression, fut capturé grâce à un piège tendu par le grand chef Rwubusisi en accord avec Gudowius. Le kraal de Ngoma fut évacué afin d'y permettre une négociation entre ce chef et Basebya. Celui-ci y vint avec 100 hommes, mais Rwubusisi avait dissimulé parmi les cinq guerriers qui l'accompagnaient deux askaris armés de fusils. Basebya fut exécuté le 15 mai. Le 20 mai l'état de guerre pouvait officiellement cesser. Quant à Ndungutse, il fut arrêté par les Anglais en 1913 et envoyé à Jinja où il mourut de la variole en 1918. Mais les Bakiga restèrent agités des deux côtés de la frontière jusqu'aux années 1920 au moins<sup>5</sup>.

Ce mouvement de rébellion a donc connu deux phases : une longue période de prophéties annonçant un nouveau règne pour le Rwanda et marquée par l'agitation entretenue à partir du Ndorwa par une « reine » en exil dont le fils reste invisible (Biregeya) ; puis une explosion brutale menée d'abord du côté ougandais puis du côté rwandais, où le rôle principal est cette fois tenu par un héritier bien visible de cette « reine », Ndungutse, le précurseur. La répression alternée des Anglais et des Allemands vint à bout du mouvement sans bien le comprendre. On peut maintenant s'interroger sur sa nature. Pourquoi cette région-frontière est-elle la plus concernée ? Pourquoi Ndungutse rencontre-t-il un tel succès au Rwanda ? Pourquoi les Allemands ont-ils choisi le parti de Musinga ? Quelle est la part relative des traditions historiques précolumbiennes et de la réaction au colonialisme envahissant dans cette affaire ?

## II. — UNE MANIFESTATION DE L'ESPRIT D'INDÉPENDANCE DES BAKIGA.

Nous employons le terme de Rukiga dans un sens large voulant désigner par là l'ensemble montagneux situé entre les plateaux proches

4. Cette solennité fut d'ailleurs troublée par Lukara qui, bien qu'étant enchaîné, réussit à poignarder un askari qui le gardait et fut abattu avant d'être pendu ! Cela ne fit que confirmer la renommée de ce héros du Mulera.

5. Ce récit est notamment fondé sur le « Diaire » de Rwaza (année 1912), sur les rapports et la correspondance avec Dar-es-Salaam du Résident *ad interim* Gudowius (Archives de la Résidence du Ruanda) et sur quelques ouvrages : A. PAGÈS, *Un royaume hamite au centre de l'Afrique*, Bruxelles, 1933 ; Roger LOUIS, *op. cit.*, p. 153-159 ; *Historique et chronologie du Rwanda*, Astrida, 1955 (où quelques erreurs se sont glissées) ; P. NGOLOGOZA, *Kigezi and its People*, Dar es Salaam, Nairobi, Kampala, 1969.

Nous nous sommes efforcés de restituer les noms exacts des protagonistes en uti-

de la Kagera et la chaîne volcanique des Virunga. Il ne coïncide pas avec les frontières coloniales, puisqu'une partie est revenue au district ougandais du Kigezi et l'autre au Rwanda allemand. Cette région ne correspond pas non plus au début du xx<sup>e</sup> siècle à une structure politique africaine cohérente. Mais il y a de part et d'autre une population originale, dont la langue même a des traits spécifiques qui la différencient des langues voisines du Rwanda et du Nkole.

1<sup>o</sup>) *Une société à tendance égalitaire : les lignages.*

La société de cette région <sup>6</sup> a une tendance segmentaire très marquée. Son esprit rebelle bien connu n'est que le reflet d'une répulsion à, l'égard des systèmes étatiques et des hiérarchies. Alors que le Rwanda central semble avoir été caractérisé par la construction de pyramides de type vassalique, on voit prédominer ici les processus horizontaux : les liens du sang ou du voisinage, les contrats conclus à égalité, les associations ou les fusions interlignagères. La réalité prédominante est celle des *miryango*, que l'on pourrait traduire par « lignages ». Ces groupements patrilinéaires sont restés beaucoup plus consistants qu'ailleurs au Rwanda et ils coïncident souvent avec des unités territoriales et avec des unités de commandement sous l'autorité de conseils d'anciens et de chefs de clan (*abakungu*). Les repères totémiques y sont restés très vivaces, la justice familiale et la vendetta y apparaissent comme les voies les plus efficaces dans le règlement des conflits. Les lignages sont eux-mêmes regroupés en ensemble plus larges, dispersés géographiquement, mais liés par des usages communs, des rites de purifications ou d'amitié, des alliances fondées sur des serments. Ces sortes de clans sont justement appelés *endahiro* par les Bakiga, c'est-à-dire des « alliances jurées ». Un même *endahiro* peut donc rassembler des familles d'origines variées, à la manière de l'*ubwoko* rwandais <sup>7</sup> regroupant des lignages hutu, twa et tutsi et particulière-

lisant la transcription la plus courante du kinyarwanda. On nous excusera pour l'absence des tonalités, notre article n'ayant pas une visée linguistique, et on notera quelques usages de la prononciation permettant de ne pas défigurer l'onomastique rwandaise : *e* se prononce é, *u* = ou. Pour les consonnes, *s* équivaut toujours à *ss*, *c* se prononce tch. Le *l* et le *r* sont presque confondus, mais nous avons suivi l'usage le plus ordinaire pour l'orthographe (Rwanda et Kigaei...). Donc Basebya se dit *Bassébya* et Rucuncu *Rouchountchou*.

6. Les travaux les plus précis sur ce sujet sont ceux de P. NGOLOGOZA, déjà cité ; M. M. EDEL, *The Chiga of Western Uganda*, Oxford, 1957 et surtout P. SCHUMACHER, *Expedition zu den Zentralafrikanischen Kivu-Pygmäen*, t. I, *Die Physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen (Twiden)*, Bruxelles, 1949. Nous avons pu enfin bénéficier de notes inédites de F. GERAUD, « Ancient Kigezi », 1964.

7. Une publication récente sur ce problème : M. D'HERTEFELT, *Les clans au Rwanda ancien*, Tervuren, 1971.

ment vivace dans ces régions septentrionales du pays. Par exemple un même nom de clan, comme celui des Basinga, très influents dans ces contrées, recouvre tels lignages hutu de la région de Rwaza, tels lignages tutsi du Bugoyi et le lignage twa de Basebya. Le visage du clan peut donc varier selon l'histoire de chaque région : ainsi les Basinga Batutsi du Bugoyi sont peut-être des Bahutu « tutsisés ».

Le peuplement de ces montagnes est caractérisé en outre par son ancienneté. La très grande majorité des habitants sont des Bahutu, mais ils côtoient des Batwa et des Batutsi eux-mêmes autochtones (installés au moins avant le xvi<sup>e</sup> siècle). Les différentes vagues de populations se sont agglomérées par le jeu du voisinage, des mariages, des fraternités du sang, des liaisons à plaisanterie, des accords politiques restreints établis sur des bases lignagères et religieuses. Les *bahinza* du Bushiru passaient notamment pour des faiseurs de pluie. Ces différents facteurs avaient sans doute favorisé la naissance des *endahiro*. C'est dans ce contexte qu'il convient de situer l'esprit de solidarité et d'indépendance qui anime ces populations du Nord face aux hiérarchies de type féodal instaurées par la conquête rwandaise d'après le xvii<sup>e</sup> siècle. Le P. Schumacher notait que les Batutsi Bashambo du Bigogwe par exemple avaient de ce point de vue la même conduite que les Bahutu Bagesera du Bushiru : leur autorité n'était pas proprement étatique. Or « ce n'est qu'avec la puissance politique que les excès apparaissent, parce qu'il n'y a aucune parenté du sang »<sup>8</sup>. L'histoire locale reste marquée au début du xx<sup>e</sup> siècle par le rôle d'une série de vieux lignages, enracinés dans les traditions les plus anciennes et souvent les plus sacrées, et dont les origines se situaient dans la plupart des cas en dehors du Rwanda. Les Basinga affirmaient que leurs ancêtres sorciers et forgerons venaient du Karagwe, les Bagesera se rattachaient au Gisaka, les Bashambo à l'ancien empire de Kitara et au Mpororo. Les Bazigaba racontaient que Kigwa, l'ancêtre mythique de la dynastie rwandaise, les avait déjà trouvés au Ndorwa et qu'ils avaient fourni une femme à Gihanga (autre fondateur plus ou moins mythique du Rwanda) sur la colline de Muko. Les Banyoni, Batutsi des abords du lac Bunyoni, avaient une réputation de faiseurs de pluie et étaient intégrés au clan plus large et à prédominance hutu des Bagahe. Les Basigi fournissaient aussi des rois *pluviator* dans la région de Rulindo : cette royauté mystique était renforcée par le souvenir d'avoir jadis possédé le tambour Kalinga avant que Ruganzu Ndori ne s'en empare au xvii<sup>e</sup> siècle. Quant aux Bahunde, ils étaient venus du Congo au xviii<sup>e</sup> siècle pour fuir des populations cannibales : leurs capacités en sorcellerie ajoutaient une note supplémentaire à l'individualisme

8. P. SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 91.





de la région. L'indépendance des Bakiga (au sens large) à l'égard de la cour de Musinga est très bien évoquée par le Résident Kandt en 1910<sup>9</sup> :

Eux, qui étaient habitués à partager soucis et joies avec leur chef de village, un homme de leur sang, qui étaient habitués à se priver avec lui en période de famine et à faire bombance avec lui en période d'abondance, à se conduire avec lui en hommes libres *inter pares* et à voir en lui le conseiller, le juge et le guide tout désigné, devaient maintenant exécuter des corvées pour un sultan<sup>10</sup> établi dans une lointaine résidence, qui les confiait en propriété aujourd'hui à tel chef, demain à tel autre. Ces chefs, créatures du caprice royal, mais étrangers à leurs sujets par leur origine et par leur mœurs, préféraient pour la plupart rester toute l'année à la Cour et n'apparaître chez eux que lorsque les récoltes étaient mûres, pour exiger de façon arrogante les taxes dues par ces barbares qui leur déplaisaient. Face à une telle exigence, devaient-ils se plier, s'ils étaient des hommes libres ? Ils étaient contraints de s'y plier tant que des sultans belliqueux comme Rogera et Lua-bugiri<sup>11</sup> ne craignaient pas de les poursuivre en personne dans les vallées les plus reculées des montagnes de la crête<sup>12</sup> et de briser l'insolence des rebelles. Mais dès que cette pression diminua, sans que les causes de leur indocilité fussent diminuées, la résistance passive commença à s'exercer encore plus vigoureusement et, sous le pouvoir du sultan actuel (...) à devenir chronique.

## 2<sup>o</sup>) *La richesse des traditions historiques.*

Malgré cette allure anarchique la région n'est pas marginale par rapport à l'histoire des royaumes des Grands lacs. Au contraire beaucoup de choses s'y sont nouées et s'y sont dénouées. Cette zone périphérique apparaît en un sens comme un conservatoire de traditions, plus ou moins recouvertes par les effets des mutations intervenues entre le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle (époque de migrations dans les pays interlacustres, de création des dynasties hinda, etc.) et par ceux de la grande expansion rwandaise des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Celle-ci a brisé, en s'exerçant vers le sud, l'est et le nord, les anciens royaumes du Bugesera, du Gisaka et du Mpororo-Ndorwa. C'est ce dernier qui nous intéresse. Cet ancien État se situait au nord-ouest de la Kagera, englobant à la fois les collines du Mpororo proprement dit (le pays des Bahororo) et les montagnes situées plus à l'ouest, c'est-à-dire au moins une partie

9. Richard Kandt, copie d'une lettre envoyée à Dar es Salaam, Kigali, 25 mars 1910, Deutsches Zentralarchiv, Potsdam, Reichskolonialamt 702.

10. « Sultan », du kiswahili *sultani*, désigne dans le langage colonial en Afrique de l'Est tous les rois et grands chefs. Il s'agit ici du *mwami* du Rwanda.

11. Mutara Rwogera et Kigeri Rwabugiri, les deux grands rois du xix<sup>e</sup> siècle.

12. *Randberge*, c'est-à-dire la crête Congo-Nil qui, au Rwanda, sépare le lac Kivu des plateaux centraux.

de notre Rukiga. Cette partie montagneuse du royaume lui donne son autre nom, c'est-à-dire le Ndorwa, le pays du tambour Murorwa, le cœur magique du royaume, puisque le roi, de la dynastie des Bashambo, y était intronisé au moment de la nouvelle lune à l'issue d'une traversée du lac Bunyoni. Le Ndorwa, intégré au Mpororo, est donc l'expression étatique du Rukiga ancien, même si cette structuration fut provisoire et sans doute incomplète. L'apogée du royaume se situe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais après la mort du grand roi Gahaya, il connaît à la fin de ce même siècle une désintégration rapide qui est exploitée par ses puissants voisins, le Rwanda et le Nkole. La dynastie dut se réfugier au nord, vers le lac Édouard. Une nouvelle tentative d'unification sous les Bashambo échoua au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Bakiga retrouvèrent ainsi leur autonomie et le pays se morcela de nouveau. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Kigeri Rwabugiri multiplia les expéditions dans tout l'ancien royaume, menaçant le Nkole lui-même, Mais le souvenir du tambour royal du Ndorwa demeura. On disait que « Gahaya l'avait caché » et lorsque Muhumuza se rendit à Ihanga, elle affirmait qu'elle allait chercher un tambour royal gardé dans une caverne par un Mugabira.

Ces régions septentrionales sont aussi dépositaires de nombreuses traditions relatives aux origines du Rwanda. Des légendes concernant Kigwa, Gihanga, Ruganzu y sont, comme on l'a vu, rattachées. Des familles de ritualistes y ont leurs centres. On peut y relever toute une série de « lieux saints », mentionnés sur la carte n° 1. A Busigi, le clan du même nom passait pour avoir jadis gardé Kalinga : il fut d'ailleurs un des clans les plus prompts à se rallier à Ndungutse. La colline de Huro, au Bumbogo, était occupée par « les fils de Myaka », des Bahutu Baswere du clan des Bega, qui étaient des « rois des moissons » chargés de fournir chaque année des prémisses du sorgho à la Cour. A Nganzo de Mushongi on extrayait du fer royal. Kabuye possédait une source sacrée favorable à la productivité des abeilles et Gihanga était censé y avoir résidé. On sait que celui-ci aurait aussi épousé une Muzigaba à Muko. Les nécropoles royales de Kayenzi (pour les *bami* du nom de Yuhi) et de Remera (pour ceux du nom de Mibambwe) étaient au Buriza. Au Bukonya, face à la Nyarutovu, vivait une famille chargée de fabriquer des tambours royaux : son chef, Bugimba, attaqua deux chefs de Musinga en février 1912 et envoya un de ses fils auprès de Ndungutse<sup>13</sup>. On retrouve dans ces parages le même phénomène que sur les frontières de tous les anciens royaumes. Ceux-ci ont laissé en legs des souvenirs de valeur sacrée. Tout ce qui vient d'eux apparaît comme mystérieux et prestigieux, comme redoutable aussi. Ce sont des forces

13. Daire de Rwaza, 26 février 1912.

que la monarchie rwandaise tient à contrôler, car elles pourraient se retourner contre elle. On comprend que Ndungutse ait entrepris de les détourner à son profit <sup>14</sup>.

Le plus bel exemple de la capacité de ces régions à mobiliser des forces sacrées au service d'une action politique est fourni par le mouvement de Nyabingi <sup>15</sup>. Cette héroïne divine est un personnage protéiforme dont le mythe semble s'être diffusé des pays de l'est (Gisaka, Karagwe) à ceux du nord (Ndorwa). Selon les cas elle est présentée sous les traits d'une princesse du Ndorwa victime de la jalousie de son mari, le roi Ruhinda du Karagwe, ou de la malédiction d'un roi du Ndorwa (Gahaya ou Murari) ou encore d'une intrigue de cour menée par les Batutsi Bagina. Parfois elle est décrite comme une servante de cette cour. En tout cas son culte est demeuré, car elle a reçu la possibilité de se réincarner en possédant ses fidèles, les *Bagirwa*, de la même façon que Ryangombe ou que Kiranga au Rwanda et au Burundi. Les centres de son culte se trouvent précisément au Ndorwa, notamment à Kagarama et à Kyante, de part et d'autre du lac Bunyoni. Nyabingi semble s'y être assimilé une autre divinité féminine, Biheko. *Nyabingi*, c'est « Celle qui a beaucoup », l'Abondance même ; *Biheko*, « Celle qui porte » (sous-entendu : la vie), la Grande Mère en quelque sorte. On comprend que cette religion, où les femmes jouaient un rôle essentiel, ait représenté, en période ordinaire, un gage de fécondité et de santé. Ses initiés étaient consultés pour obtenir une guérison, pour accroître le bétail, pour faire tomber la pluie. Mais certaines lignées de serviteurs de Nyabingi prirent une signification particulière : c'est le cas de Rutagirakijune, fille ou servante d'un chef, installée à Kyante et décapitée par le chef rwandais Bayibayi lors d'une expédition du

14. Sur l'histoire ancienne du Ndorwa, outre le livre de NGOLOGOZA déjà cité et les ouvrages généraux sur les pays des Grands lacs, nous avons utilisé le texte de F. GERAUD (cf. *supra*). Sur la monarchie rwandaise, J. VANSINA, *L'évolution du royaume rwanda des origines à 1900*, Bruxelles, 1962 ; A. COUPEZ & T. KAMANZI, *Littérature de Cour au Rwanda*, Oxford, 1970 ; M. D'HERTEFELT & A. COUPEZ, *La royauté sacrée de l'ancien Rwanda*, Tervuren, 1964 ; P. SMITH, « La forge de l'intelligence », *L'homme*, 1970, 2, p. 5-21.

La carte n° 1 a été réalisée sur la base de la carte du Ruanda-Urundi au 1/500.000 (Ministère des Affaires étrangères de Belgique, 1961) et de la carte des Territoires du Ruanda-Urundi de 1937, et d'après diverses sources, notamment les indications cartographiques données par P. NGOLOGOZA et celles de D'HERTEFELT & COUPEZ, *La royauté sacrée...*

15. Outre les ouvrages sur le Rwanda ou le Kigezi déjà cités, notamment ceux de NGOLOGOZA et de SCHUMACHER, on trouve des indications sur ce culte dans L. DE LACGER, *Ruanda*, t. I, *Le Ruanda ancien*, Namur, 1939, p. 297-300 et dans des articles spécialisés : M. PAUWELS, « Le culte de Nyabingi (Ruanda) », *Anthropos*, 1951, p. 337-357 ; J. E. T. PHILIPPS, « The Nabingi. An Anti-European Secret Society in Africa, in British Ruanda, Ndorwa and the Congo (Kivu) », *Congo*, 1928, p. 310-321. Commentaires du phénomène dans C. VIDAL, « Anthropologie et histoire : le cas du Ruanda », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1967, p. 143-157.

*mwami* Rwabugiri au Mulera et au Bufumbira. Selon la légende sa tête aurait parlé au roi, à qui elle était présentée. Son fils Gatondwe aurait hérité de ses pouvoirs magiques et, selon le P. Schumacher, un héritier de celui-ci nommé Mafene aurait été tué par les Allemands en 1912<sup>16</sup>. Le phénomène Nyabingi est donc susceptible d'interprétations politiques : « la Mère » peut apparaître comme une « accoucheuse » de justice défiant les maîtres arbitraires, qu'il s'agisse des rois bashambo du Ndorwa, des rois et des chefs batutsi du Rwanda, des Baganda venus au Kigezi avec les Anglais ou de tous les autres auxiliaires des Blancs. Chaque fois ce sont des intrus et des innovations qui sont dénoncés au nom de la tradition. Ce type de prophétisme du retour du passé ou du retour à la normale est fréquent dans l'histoire africaine. Il s'appuie ici sur toute une histoire locale. En 1917 les Anglais se heurtèrent à un certain Ntokibiri (« Deux-doigts ») qui tenta de soulever les Bakiga avec l'aide d'une prêtresse de Nyabingi nommée Kahigirwa<sup>17</sup>. L'analogie avec le mouvement de 1911-1912 est frappante. La « mère » de Ndungutse, Muhumuza, passait aussi au Ndorwa pour être une « servante » de Nyabingi et, lors de son équipée de 1911, elle résida la plupart du temps chez des initiés. A la fin de l'année, Ndungutse en fuite se réfugia d'abord de l'autre côté du lac Bunyoni, à Kyante. La conviction ou la volonté de Muhumuza d'être « inspirée » se manifesta aussi de façon étrange au moment où elle s'enfuit du district de Bukoba (juillet 1911) : elle fit enlever et emmener avec elle une jeune fille du Karagwe qui passait pour avoir des crises de possession, une certaine Mukaisimba. Les Allemands purent ainsi l'accuser de traite d'esclave et elle dut en fait abandonner la jeune fille sur la rive de la Kagera, mais ce petit fait révèle l'enracinement du personnage dans les traditions et les aspirations de la région : Muhumuza avait compris que le levier du pouvoir n'y résidait pas dans des intrigues avec quelques chefs, mais dans la ferveur latente du « nyabingisme », reflet idéalisé de l'ancien Ndorwa et expression de la nostalgie d'une justice disparue.

### 3°) *Une région de rebelles.*

On comprend maintenant que cette réputation lui ait été faite d'abord par les chefs rwandais censés la contrôler depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis par les occupants européens. Les premières expéditions rwandaises dans cette direction remontaient au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous les rois Cyilima Rujugira et Kigeri Ndabarasa. Mais elles étaient

16. SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 131.

17. D'après F. S. BRAZIER, « The Incident at Nyakishenyi, 1917 », *Uganda Journal*, 32, I (1968), p. 17-27.

encore nécessaires sous Kigeri Rwabugiri qui, par exemple, se fit construire un enclos au Bufumbira lors d'un raid mené au nord des volcans vers 1890. La conquête s'accompagnait de l'immigration de nouveaux lignages tutsi, de l'assimilation de certains lignages hutu (les Basinga Bagwabiro au Bugoyi par exemple) et de l'installation de grands chefs d'armée chargés de contrôler ces marches frontalières. Mais ces nouvelles autorités ne pouvaient exiger de redevances régulières et encore moins de corvées. Les chefs locaux restaient les chefs de lignage (*abakungu*) ou les chefs-mages (*abahinza*). Il est significatif que le terme de *bahinza* de même que celui de *bagome* (désignant aussi de petits chefs autochtones) aient fini par prendre dans les kinyarwanda officiel le sens de « rebelles ».

Les incidents intervenus dans la région avec la mission de Rwaza, les caravanes de marchands ou les expéditions des Allemands furent innombrables. Une liste simplifiée en donnera une idée :

— Entre 1904 et 1906 les missionnaires de Rwaza et leurs gens sont attaqués à plusieurs reprises.

— Au début de 1905 le géomètre belge Laurant, travaillant pour une commission frontalière, est attaqué au sud de Rwaza.

— En 1906 de nouveaux troubles éclatent au Bugarura.

— En 1907 la caravane du conseiller du gouvernement von Gunzert est attaquée, un askari est tué.

— En 1908 des marchands et le géologue Kirschstein sont attaqués par le chef Lukara. Dans ce cas et dans le précédent les Batwa ont joué un certain rôle.

— En 1909 l'insécurité ajoutée à la proximité de la frontière amène la fondation du poste de Ruhengeri.

— En 1910 une certaine agitation règne du côté britannique. En avril le P. Loupias est assassiné près de Rwaza. Le chef Lukara qui semble responsable du meurtre disparaît et devient insaisissable. En décembre un askari est tué à Kiburuga.

— En 1912 deux askaris sont tués dans une île du lac Bulera, chez le chef Banzi (fin février).

Et d'une affaire à l'autre on retrouve toujours les mêmes noms : le chef Ngomayombi au Bugoyi, qui fut exécuté en 1910 ; Nyamakwa et Rwamiheto au Bushiru ; Ntibakunze, Biraboneye et leurs parents au Mulera. Certains méritent ici une mention spéciale : le Muhutu Lukara et les Batwa Basebya et Ngurube.

Lukara, petit chef muhutu du Mulera prit figure de symbole. Ce personnage de haute taille, au tempérament vif et au caractère fier, possédait plus de 1.500 vaches et exerçait une influence énorme à l'ouest des lacs. Sa famille avait cruellement souffert des intrusions

étrangères : son grand-père Segitonde avait été supplicié sous Rwabugiri (les pieds coupés, il avait été placé sur une fourmilière), son père Bishingwe avait été abattu par un soldat de l'État du Congo à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Jusque vers 1906 il avait fréquenté la Cour de Musinga, mais, d'esprit indépendant, il ne se sentait à l'aise que chez lui, dans « son Nyanza » comme il disait, comparant ainsi son enclos à celui de Musinga ! Au Mulera on jurait par lui, comme s'il était le roi. Il se refusa à rendre visite à la mission de Rwaza durant un an et ensuite il ne cessa de lui causer des ennuis. Une vendetta locale compliquée d'un conflit avec Musinga provoqua le meurtre du supérieur de la mission, le P. Loupias, le 1<sup>er</sup> avril 1910. Ensuite Lukara, considéré comme le principal meurtrier, disparut, exploitant en virtuose la diversité des autorités dans cette région de frontières coloniales et bénéficiant des ressources de la nature : marais, lacs, forêts, grottes des plateaux volcaniques. Il avait des amis et des clients (*abagaragu*) partout, des parents par alliance (beaux-pères et beaux-frères) aussi bien au Congo et en Ouganda qu'au Rwanda. Bref, le meurtre du P. Loupias et cette disparition mystérieuse ne firent qu'accroître sa renommée : un chef insoumis du Bugoyi aurait souhaité utiliser sa lance considérée comme presque magique, on racontait que les fusils ne donnaient que de la fumée contre lui. Très vite en 1912 un de ses clients, un certain Nirinkweya, est au camp de Ndungutse et assure la liaison avec les rebelles.

Les chefs batwa Basebya et Ngurube<sup>18</sup> terrorisaient quant à eux la région depuis quelque dix ans. Les Batwa, qui constituent dans les pays interlacustres une minorité spécialisée dans la chasse et la poterie, étaient dans cette région de grands chasseurs et de grands brigands. On disait qu'ils « trayaient la forêt ». Ces rapines s'étaient surtout développées depuis la mort de Kigeri : installés dans les grands marais de la Rugezi, ils avaient, à la manière zoulou, créé autour de ce repaire une zone dévastée de deux jours de marche, qui assurait leur impunité. De là ils rayonnaient au Rwanda et en Ouganda, multipliant les razzias, les attaques-surprises de nuit, faisant fuir les agriculteurs bahutu. Toute la rive orientale du lac Bulera était pratiquement désertée. Par défi ils avaient même pris du bétail qui se trouvait près du bois

18. *Ngurube* qui signifie en kinyarwanda le cochon ou le phacochère est transcrit par les anciens auteurs ou les observateurs allemands de façons très variées : *Nguruwe*, *Ngruwe*, *Ngrue*, *Grue*, C'est cette dernière graphie qui est reprise dans l'ouvrage déjà cité de Roger Louis. Nous nous demandons à quelle prononciation cela aboutit en anglais et on voit qu'en français cela pourrait aboutir à des résultats assez curieux par rapport à la signification réelle du nom... C'est un exemple typique des problèmes de l'onomastique africaine et des déformations qu'elle subit encore en plein XX<sup>e</sup> siècle de bouche à oreille et d'oreille à plume, à travers les différents dialectes européens !

sacré de Kayenzi (le site funéraire royal) et une expédition de représaille menée par un chef mutsobe échoua. Dès 1911 au moins, Basebya est associé à Muhumuza et intervient pour elle dans la région du lac Bunyoni. Un frère de Basebya est arrêté par les Anglais à l'issue du combat d'Ikumba et livré aux Allemands à la fin de 1911. Ceux-ci n'arrêtaient pas de se plaindre de ces chefs batwa et ils ne furent pas étonnés de les retrouver avec Ndungutse.

Mais en fait les soutiens de Ndungutse étaient hétérogènes. Les Bahutu et les Batwa se détestaient, mis à part le cas des Bahutu ou des Bakiga hors-la-loi qui trouvaient refuge dans les marais de la Rugezi. Selon les missionnaires de Rwaza, les Bahutu qui allaient acclamer Ndungutse étaient ensuite pillés par les bandes de Batwa qui le suivaient, mais comptaient bien que ceux-ci seraient ensuite éliminés. Les Bahutu étaient eux-mêmes divisés par des querelles personnelles ou lignagères : Lukara s'était disputé avec son parent Sebuyange, les Bazigaba étaient les rivaux des Basigi, etc. Quant aux Batutsi présents dans la région, leur rôle fut souvent très ambigu. En 1904 les missionnaires affirmaient que certains d'entre eux étaient responsables des agressions qu'ils subissaient. Basebya était client du *mutware* mututsi Mihayo, et ami du petit chef mututsi Minani, complice du meurtre d'un askari en 1906, et il aurait été, avant l'affaire de Ndungutse, incité par ces chefs eux-mêmes à terroriser le pays dans l'intérêt des gens de Musinga ! Ce qui ressort des descriptions de l'époque, c'est le caractère très général du soutien de la région pour Ndungutse. Gudowius écrit dans le rapport annuel de 1911-1912 que « ses partisans se composaient essentiellement de grands notables Wahutu mais aussi d'innombrables Watussi. » Et il répète dans un rapport du 1<sup>er</sup> juin 1912 : « Il réussit à faire reconnaître la justesse de ses prétentions dans les cercles les plus larges des Wahutu, mais aussi des Watussi. D'innombrables Watussi se joignirent à lui ou entrèrent secrètement en relation avec lui ». Quant à l'appui des Batwa il se lit dans le fait que l'enclos de Ngoma coïncidait avec une résidence de Basebya lui-même. En fait Ndungutse remporte un plein succès auprès des populations enracinées dans la région, où les éléments rebelles sont légion. Les conditions naturelles et historiques font de cette zone un foyer d'insoumission permanent. On a vu ce que Richard Kandt écrivait en 1910. Dès 1907 le capitaine von Grawert notait que le Ndorwa risquait de « constituer un point de rassemblement des éléments mécontents du Rwanda ». Et Gudowius concluait en 1912 : « les indociles et violents Bakiga exploitent la situation »<sup>19</sup>.

19. Sur ces événements nous avons utilisé les archives allemandes de la Résidence du Ruanda, le Daire de Rwaza et les ouvrages déjà cités : *Historique et chro-*

## III. — UNE CRISE DE LA MONARCHIE RWANDAISE.

Le mouvement déborde rapidement vers le sud et menace le Nduga, la région royale par excellence. Il s'intègre donc aux tensions propres à la société et à la politique rwandaise.

1<sup>o</sup>) *La contestation de la légitimité de Musinga.*

Il est nécessaire de rappeler les conditions de l'avènement de Yuhi Musinga. Kigeri Rwabugiri mourut en 1895 au cours d'une expédition menée contre le Bushi, à l'ouest du lac Kivu. Il avait choisi comme successeur Rutalindwa qui fut intronisé sous le nom de Mibambwe, bien qu'il ait perdu sa mère (du lignage des Bakono). C'est une autre veuve de Kigeri, Kanjogera (des Bega) qui fut désignée pour jouer le rôle de « reine mère », indispensable selon la tradition monarchique rwandaise. En 1896 une expédition envoyée par le nouveau roi vers le sud du lac Kivu pour s'opposer à l'intrusion du lieutenant belge Sandrart subit une défaite catastrophique près d'Ishangi. Cet échec des lances devant les armes à feu ne fit pas peu pour déconsidérer Mibambwe et c'est peu après qu'un complot fut monté contre lui par Kanjogera, aidée de son frère Kabare, d'autres chefs bega et aussi de Batsobe, un lignage où se recrutaient les principaux ritualistes de la Cour. Le jeune roi, isolé et assailli à Rucuncu en 1896, se donna la mort en mettant le feu à sa case. Tous ses parents, notamment ses frères, furent massacrés ou exilés dans les semaines et les mois qui suivirent. C'était le triomphe des Bega, du groupe de Kanjogera et de son fils Musinga, de Kabare, de chefs comme Rwidegembya, etc. Tous les bons postes leur furent confiés, à eux et à leurs alliés Batsobe. Les trois *Biru*, témoins des dernières volontés de Kigeri, Bisangwa, Sehene et Mugugu, furent éliminés <sup>20</sup>.

Le coup d'État de Rucuncu était la tare originelle qui fonda l'impopularité de Musinga. Le régicide et la disparition de Kalinga, le grand tambour dynastique, dans l'incendie de la case Mibambwe étaient lourds à porter, malgré la phrase cynique qu'aurait alors prononcée Kabare : « Il nous reste un roi, la tambour n'est qu'un arbre ! » On ajoutait que Musinga avait fréquenté son père, contrairement aux usages requis pour l'héritier au trône, qu'il avait été initié au *kubandwa* (le

*nologie...*, DUFAYS, Roger LOUIS. Des notations aussi dans la lettre de Kandt (25 mai 1910) citée ci-dessus.

20. Voir à ce sujet PAGÈS, DE LACGER et le *Rapport présenté par le gouvernement belge au Conseil de la Société des Nations au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1926*, p. 58.

culte de Ryangombe), qu'il était le *mwami* des Bega plus que du Rwanda. En outre le rituel voulait que les rois nommés Yuhi ne franchissent pas la Nyabarongo, si bien que Yuhi Musinga restait dans le Nduga alors que ses prédécesseurs circulaient dans tout le pays. La Cour constituait donc un milieu fermé dominé par Kabare jusqu'à sa mort en 1911. Le chef du poste de Kisenyi, von Sparr, notait très justement la différence entre le style de gouvernement de Rwabugiri et celui de Musinga <sup>21</sup> :

Msinga ne jouit pas, au contraire de son père Luabugiri, d'une grande faveur auprès du peuple. Luabugiri avait toujours une oreille attentive aux plaintes de ses sujets et il réglait toutes choses personnellement avec une grande équité ; — même un non-Tutsi pouvait y trouver son droit —, tandis que cela ne doit pas être le cas avec l'actuel sultan. Msinga est d'ailleurs personnellement peu connu, car il s'isole beaucoup et ne quitte pas sa résidence de Nyanza. D'après une conviction solide dans le pays, il doit mourir s'il traverse un fleuve. J'ai souvent observé que l'influence de Msinga n'était pas absolue dans le pays, elle est en tout cas égale à zéro dans les régions frontalières du nord.

## 2<sup>o</sup>) *Le mythe de Biregeya.*

Malgré tout, la soif de protection royale était grande au Rwanda, la valeur physique et morale du *mwami* était une garantie de santé pour le pays tout entier. Sinon il fallait « revenir à la normale », comme le disait le rituel monarchique, c'est-à-dire opérer un changement de souverain. C'était la menace qui pesait sur Musinga. Or depuis 1896 la Cour était de ce point de vue en proie à une obsession : la rumeur relative au prétendant Biregeya <sup>22</sup>. La thèse était la suivante : c'est Biregeya, fils de la reine Muserekande, qui avait été choisi par Rwabugiri pour lui succéder. Le rôle de Rutalindwa s'éclairait alors d'un autre jour : il ne devait être que le régent en attendant que Biregeya grandisse. Cela explique qu'il ait été porté au pouvoir par Rwabugiri en 1895 bien que sa mère ait disparu et qu'il ait d'autre part épousé à son tour Muserekande dont il devait assurer la protection. Ce roi sans reine mère ne devait assurer qu'un intérim au profit d'une reine mère au fils trop jeune. Là-dessus intervint le coup d'État de 1896 qui, dans cette version des faits, était à la fois dirigé contre Rutalindwa et contre Biregeya. Muserekande dut s'enfuir avec son fils au Ndorwa.

21. Résidence du Ruanda. Rapport adressé à Kigali par von Sparr le 2 août 1911.

22. Sur ce thème voir P. SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 75 et suiv., 137 et suiv., et F. DUFAYS, *op. cit.*, p. 11. Un rapport de Gudowius du 3 décembre 1909 raconte l'histoire de Muserekande d'après un témoignage recueilli dans l'entourage du chef Nturo.

Mais depuis lors on annonçait sans cesse son retour et le renversement de l' « usurpateur » Musinga. En fait cette histoire présente de nombreuses obscurités. Certains témoins disaient que Muserekande s'était d'abord installée au Gisaka avant la mort de Rwabugiri afin d'y élever en sûreté le prince héritier, d'autres parlaient du Burundi. Ces pays furent encore cités au moment de sa fuite. Ensuite personne ne pouvait affirmer avoir jamais vu Biregeya, sauf Nirinkweya, le client de Lukara présent à la cour de Ndungutse et qui prétendait que Biregeya avait séjourné trois jours à Ngoma, que c'était un « Tutsi aux yeux brillants », qu'il était « vêtu en swahili » et qu'il avait un fusil. Cette description avait l'avantage de faire bénéficier l' « antiroi » à la fois des forces de la magie traditionnelle et de celles de la magie moderne des armes à feu, mais elle ne fut corroborée par aucun autre témoin. Selon d'autres informations, Biregeya serait mort très jeune, ce qui expliquerait la part importante prise ensuite par Ndungutse, le fils de Muserekande et de Rutalindwa. Face à l'usurpateur Musinga, on voit donc se dessiner comme deux lignées sacrées : celle des vrais rois que seraient Kigeri et Biregeya et celle des intermédiaires, le régent Rutalindwa et le précurseur Ndungutse.

Concrètement c'est ce dernier qui se manifeste, appuyé sur cette idéologie mythique et contestataire. Les noms des protagonistes ont des sens révélateurs. *Nyiragahumuza*, c'est « celle qui apaise », la Pacificatrice. *Biregeya*, c'est « Six-doigts », qui aurait donc été marqué physiquement pour sa destinée merveilleuse (cela nous rappelle *Ntokibiri*, « Deux-doigts », le rebelle de 1917). *Ndungutse* est une sorte de nom de guerre (selon Alexis Kagame son vrai nom aurait été *Birasesenge*) qui signifie « Je m'étends, j'accrois mon pouvoir, je triomphe ». C'était aussi le nom d'un ritualiste de la Cour chargé de garder les ceintures des reines mères défuntées et un tambour dynastique rwandais s'intitulait *Kiragutse* (« Le pays est en expansion ») <sup>23</sup>. On appréciera enfin la valeur du toponyme *Ngoma* (« Tambour »), choisi par Ndungutse pour sa capitale. Ndungutse déploie toute une symbolique magique, il se fait le rassembleur des forces sacrées gaspillées par Musinga. Il appuie les Basigi, anciens détenteurs de Kalinga et victimes des *Batsobe*, les ritualistes traîtres de 1896. Il se fait le vengeur de son père Mibambwe Rutalindwa. Celui-ci prend figure de martyr, de sauveur magique du pays grâce à son sacrifice et grâce à l'action de son fils. On retrouve ici le thème bien connu dans l'histoire rwandaise du *mutabaxi*, le roi qui se fait tuer pour attirer la victoire sur son pays <sup>24</sup>. L'ori-

23. D'après D'HERTEFELT & COUPEZ, *La royauté sacrée...*

24. Un bon exemple en est fourni par l'histoire de Ruganzu (un *mwami* du xv<sup>e</sup> siècle ?) telle qu'elle est rapportée dans A. COUPEZ & T. KAMANZI, *Récits historiques rwanda*, Tervuren, 1962, p. 98-103.

gine même de Ndungutse reste problématique. Était-il le fils de Nyiragahumuza ? Peut-être, bien qu'au Kigezi une tradition ait voulu qu'elle n'ait pas eu d'enfants. Et celle-ci était-elle bien Muserekande ? Cette reine semble avoir réellement existé, mais selon différents témoignages elle aurait disparu au Ndorwa après la défaite, près des marais de la Mulindi, d'un chef muhutu qui la protégeait, devant les guerriers du grand chef Nturo. Nyiragahumuza (ou Muhumuza) ne serait alors qu'une usurpatrice qui aurait exploité cette histoire en jouant sans doute de la sensibilité des fidèles de Nyabingi au thème de la « reine en exil » ou de la « princesse persécutée ». L'habileté de Nyiragahumuza s'expliquerait peut-être par un séjour antérieur à la Cour rwandaise à titre de servante. Kigeri Rwabugiri et ses chefs n'avaient-ils pas ramené de femmes du Mpororo à l'issue de l'expédition qu'ils y menèrent dans les années 90 ? La confusion des récits, digne de la brume des grands marais du Rukiga, put favoriser les illusions les plus merveilleuses. Elle laisse aujourd'hui le champ libre à de nombreuses hypothèses <sup>25</sup>.

La virulence de ce prophétisme était en tout cas bien établie. Les fidèles de Ndungutse étaient persuadés, comme les adeptes du mouvement *maji-maji* qui avait embrasé tout le Sud de la *Deutsch-Ostafrika* en 1904-1905, que les balles des Allemands se fondaient en eau. On ajoutait que Ndungutse n'avait qu'à faire un geste pour que les enclos flambent. Il y avait de quoi inquiéter les autorités. Les soucis que le mythe de Biregeya causa au *mwami* Musinga se révèlent en deux occasions. En 1907 lors de l'arrivée au Rwanda par le Mpororo de l'expédition scientifique du duc de Mecklemburg, de nombreuses délégations vinrent à sa rencontre, menées par de grands chefs comme Nturo et Rwubusisi. Des foules se pressaient sur les collines où elle passait. A Nyanza, Musinga, accompagné du résident von Grawert, lui réserva un accueil royal, offrit des quantités de bétail, fit parader ses meilleurs danseurs. Aux cadeaux du *mwami* succédèrent ceux du duc de Mecklemburg (un couteau de chasse, un réveille-matin, une scie, des cartouches pour sa carabine...). Ce fut le signal du soulagement à la Cour ! On avait en effet redouté, dans l'entourage de Musinga, que ce grand chef allemand ne fût venu pour mettre sur le trône un nouveau *mwami*. C'est qu'une rumeur populaire disait que « le grand taureau arrive avec ses veaux », qu'il « a quatre bras et six jambes ». Dans son récit le duc commente ces bruits fantaisistes <sup>26</sup> : « La rumeur s'était répandue

25. Nous regrettons de ne pas avoir pu mener d'enquête orale sur ce sujet. Nous sommes d'autant plus reconnaissants de l'aide que nous ont apportée quelques bons connaisseurs du pays, notamment M. l'abbé Alexis Kagame et aussi les R. P. F. Geraud et M. Pauwels, enfin M. Pierre Smith, ethnologue (Université de Paris X).

26. A. F. VON MECKLEMBURG, *Ins innerste Afrika*, Leipzig, 1909, p. 102-112.

que le refus d'une partie des cadeaux de mon côté aurait été un signe de ma volonté d'aider le prétendant au trône, un parent de Musinga, et de renverser l'actuel « Mami ». » Quatre ans plus tard, en 1911, les devins du roi dirigés par le grand chef mwega Rwidegembya, organisent de grandes séances de divination en rapport avec le contexte politique. Ils vont à la recherche des *imitsindo ya kera* (« les moyens de vaincre ancestraux »). Des taureaux sont sacrifiés selon des rites que le P. Arnoux a minutieusement décrits <sup>27</sup>. Les inquiétudes de Musinga se reflètent dans les problèmes posés par les ritualistes : « Musinga est mal avec les Bazungu, ils saisiront le roi. Musinga est mal avec Bwana Lazima. Il est mal avec Ndungutse. Musinga est mal avec les missionnaires. » Entre ces forces contradictoires le *mwami* hésitait. La procédure employée nous rappelle que dans ces anciens royaumes tout conflit politique est en même temps conçu comme un conflit magique. Le mythe de Biregeya prend tout son poids dans ce contexte.

### 3<sup>o</sup>) *La politique de Ndungutse.*

Elle correspond à la contestation du pouvoir de Musinga qui est sa raison d'être. Ndungutse est d'abord le vengeur de Rutalindwa. Il attaque donc les enclos des Bega et des Batsobe, les complices de Rucuncu. Près de Rulindo vivait un Mutsobe nommé Murangira qui aurait donné le coup de grâce à Mibambwe en 1896 ; tout son lignage est chassé de la région. Mais, toujours près de Rulindo, on constate que Ndungutse fait respecter les enclos des Baha et des Banyiginya, c'est-à-dire respectivement des familles tutsi de sa mère et de son père. Il met en fuite les chefs batutsi nommés par Musinga. Les missionnaires de Rwaza constatent le départ des Ruhanga, Nyirimbirima, Rwakitare, etc. Ces deux derniers sont d'ailleurs attaqués en route par les fabricants de tambours du Bukonya déjà cités. Les chefs bahutu et les gens du Mulera et des régions voisines désertent les chefs batutsi qui leur avaient été imposés. Le principal adversaire du mouvement dans ces parages est le chef mwega Rwubusisi qui était en principe le suzerain de Basebya.

Les promesses de Ndungutse sont révolutionnaires. Il promet la suppression des corvées agricoles sur les terres du roi ou des chefs, c'est-à-dire de l'*ubuletwa*. Gudowius notait <sup>28</sup> :

Il gagne les Wahutu surtout en leur promettant qu'ils n'auraient pas à effectuer de travaux agricoles pour les Watussi s'ils n'avaient pas reçu de

27. A. ARNOUX, « La divination au Ruanda », *Anthropos*, 1917-18, p. 1-57. *Bazungu* désigne « les Européens » et *Bwana Lazima* (« Monsieur-il-faut » en kiswahili) Gudowius.

28. Kigali, 3 février et 31 mars 1912.

la personne concernée une vache en fief... L'idée du nouveau sultan, avec sa réforme sociale des corvées agricoles intelligemment calculée, est très séduisante et agit efficacement.

Selon le même observateur un bruit courait au Bushiru : « Il n'est plus nécessaire maintenant de travailler pour les Européens et pour Msinga ».

Le P. Dufays commente de la même manière le succès de Ndungutse <sup>29</sup> :

Tout le royaume restait attaché au roi détrôné ; d'autant plus que les réformes des Bega avaient exaspéré les tenants de l'ancien régime en les grevant de prestations et d'impôts inconnus sous Lwabugiri... Et quand ce nom de Buregeya fut prononcé de nouveau, et quand le prétendant fit sa première proclamation au pays, tout le Rwanda sursauta. Sa cause était gagnée : grands chefs et petits Bahutu, tous étaient pour lui. Toutes les provinces, du nord jusqu'au cœur du Rwanda, passèrent sous sa domination sans coup férir.

Comme on le voit, Ndungutse s'appuyait sur un courant d'opinion plus encore que sur les arcs et les lances de ses guerriers batwa. Mais la révolution qu'il annonce est en fait un retour à la tradition, c'est-à-dire à une monarchie plus respectueuse des contrats et des groupements humains naturels, moins « territoriale » et moins exigeante. C'est à une restauration qu'il est fait appel contre les « réformes » de type bureaucratique des Bega, contre le mélange de népotisme et de rigidité qui semblait caractériser le gouvernement de Musinga. De ce point de vue Ndungutse avait intérêt à se faire le porte-parole de Biregeya, en tant que celui-ci apparaissait comme le successeur désigné de Kigeri Rwabugiri. Or ce dernier était idéalisé, il avait été accueilli avec égards dans le nord du pays, comme un conquérant respectable et non comme un tyran. Basebya se flattait d'avoir eu alors un patron digne de lui. Ces gens ne vivaient pas une révolte, mais, à leurs yeux, une quête de l'équilibre perdu, un effort de « retour à la normale ».

Outre ce traditionalisme militant, ce qui caractérise le mouvement, c'est son aspect irrationnel, la contagion pacifique qui gagne rapidement tout le Nord du pays, le refus de réfléchir aux obstacles. Notre citation du P. Dufays ne faisait que refléter l'étonnement exprimé sur le moment même par les missionnaires de Rwaza et de Rulindo. Ceux de Rwaza écrivaient dans leur diaire <sup>30</sup> :

29. DUFAYS, *op. cit.*, p. 75.

30. Diaire de Rwaza, 22 février 1912. C'est le P. Soubielle qui raconte ce qu'il a observé au retour de Rulindo, dans la région de Kibarë. Il nous donne un dialogue qu'il a eu avec des gens de cet endroit.

#### LA RÉVOLTE DE NDUNGUTSE

— Comment (disait-il) vous aimez Ndungutse qui vient faire manger vos moutons par ses gens ?

— Oh, ce n'est pas lui qui commande ces choses, c'est les Batwas qui lui désobéissent. Il ne peut pas chasser les Batwas aujourd'hui, il en a besoin, plus tard lorsqu'il aura pris le pays il les tuera... Nous aimons Ndungutse et lui nous aime. Si tu voyais comme il est beau, on ne peut le regarder sans sentir les larmes venir aux yeux.

— Lorsqu'il a passé ici, marchait-il, ou bien le portait-on ?

— On le portait. Il a toujours une trentaine de porteurs. Dans son « ngobye » (palanquin) il a toujours son arc et ses flèches et quatre ou cinq lances.

Nous sommes vraiment en présence d'un mouvement de type messianique. Un malaise général, des rumeurs irrationnelles, l'attente joyeuse d'un renouveau, la cristallisation de tous les espoirs sur un homme débouchent sur une explosion brutale. Des enclos flambent, mais c'est autant une fête qu'une révolte. Il n'est pas étonnant que le Nord, riche de ses traditions de contestation du pouvoir, ait été le foyer initial du mouvement, mais ce qui est visé au premier chef, c'est le gouvernement arbitraire de Musinga. C'est la monarchie rwandaise elle-même qui est mise en cause.

#### IV. — LA CONJONCTURE COLONIALE ET SES RESPONSABILITÉS DANS LA CRISE.

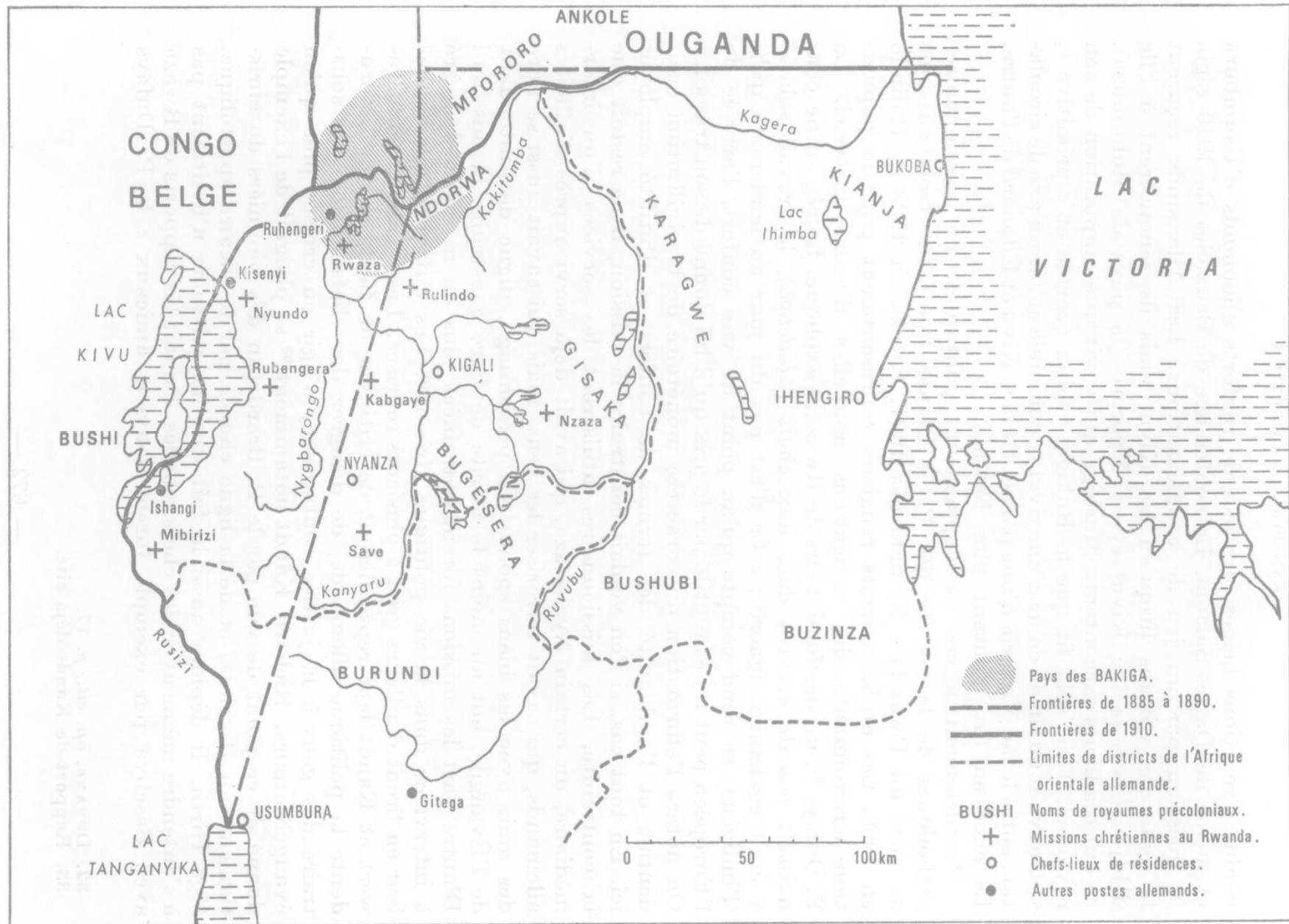
##### 1<sup>o</sup>) *La pression européenne sur la société rwandaise.*

Les effets de la mise en place du système colonial commencent à se faire sentir. Il faut se rappeler en effet que le contact est récent dans ce pays. Il ne remonte qu'au passage de l'expédition de von Götzen en 1894. A vrai dire les premières expériences ont été rudes. La chute de Rutalindwa est manifestement liée à la déroute d'Ishangi. Dans sa brièveté, cette phrase extraite d'un récit historique récemment publié <sup>31</sup> nous semble lourde de sens : « Nous avons été battus par les Européens et nous revenons. A notre retour Rutalindwa meurt. » Le prestige de la monarchie était atteint. De ce point de vue aussi la mort de Rutalindwa est celle d'un *mutabazi*. Après ce sacrifice, la situation dut néanmoins être envisagée de façon plus réaliste. Le nouveau souverain, Musinga, se présenta aux Allemands au moins à partir de 1900 et il dut tenir de plus en plus compte de cette nouvelle force. La présence européenne prit trois formes : les caravanes de marchands, les expéditions militaires, les missions chrétiennes.

31. COUPEZ & KAMANZI, *Littérature de Cour...*, p. 73.

Pour les marchands venus de Bukoba, ces régions montagneuses représentaient à la fois une route directe vers le lac Kivu et l'est du Congo, une zone longtemps fermée à pénétrer économiquement et des populations « ignorantes » à exploiter. On vit donc au début du xx<sup>e</sup> siècle des caravanes non seulement traverser la région, mais y acheter du bétail ou des peaux à des prix dérisoires, vivre sur le pays, piller les récalcitrants, etc. De nombreux incidents éclatèrent à ce sujet en 1904-1905. Ces « marchands » étaient en général des Asiatiques ou des Swahili, mais aussi parfois des Européens. C'est ainsi qu'en décembre 1904 deux trafiquants, soi-disant chasseurs d'éléphants, venus de Mwanza, l'Autrichien Schindelaar et le Boer Pretorius, raflèrent du bétail au Mulera, notamment chez Lukara. L'agitation suscitée par ces abus amena les autorités allemandes à sévir. Mais combien d'autres exactions passèrent inaperçues ?

Les caravanes gouvernementales se distinguaient aussi par des abus commis par les auxiliaires africains, askaris (soldats), interprètes, guides, etc., venus en général de l'est et dont la plupart étaient swahili, c'est-à-dire étrangers au Rwanda, parlant le kiswahili et plus ou moins islamisés. L'assassinat d'un askari en décembre 1910 entraîna une répression qui coûta aux gens de Kiburuga 65 morts, sans compter les bessés et le bétail confisqué. Or on s'aperçut ensuite que cet askari avait violé une fille de la région, ce qui avait justifié la vendetta. Le résident Kandt pouvait commenter ainsi l'affaire : ces gens du Nord s'entêtent à se faire justice eux-mêmes, mais on aura du mal à « civiliser » avec ces askaris ! On discerne le même type de responsabilité dans l'affaire de l'île de Munanira. En février 1912 Banzi, chef muhutu de cette île du lac Bulera, fait tuer deux askaris de Ruhengeri et sept porteurs, qui avaient fait halte chez lui lors d'une traversée du lac. Or ce chef avait déjà été puni antérieurement, mais sur dénonciation d'un interprète qu'on avait dû par la suite poursuivre pour ses exactions ! Il s'agissait donc manifestement d'un règlement de comptes entre ce chef et les auxiliaires des colonisateurs et non d'une rébellion contre l'autorité coloniale elle-même. Mais la question du prestige intervenant, le gouvernement se sentait obligé de couvrir plus ou moins ces abus. Or ces régions furent l'objet d'une activité militaire croissante à partir de 1908 en fonction des problèmes de règlement frontalier (voir la carte n° 2). La frontière de la Rusizi et du Kivu était alors pratiquement fixée, mais il restait à trancher le sort du « Mfumbiro ». En novembre 1908 l'expédition belge du commandant Derche atteignit le lac Bulera, elle se retira finalement et un compromis germano-belge fut conclu. Puis les Allemands s'entendirent avec les Anglais et ceux-ci organisèrent une expédition en direction du lac Kivu, occupant le Bufumbira en juin 1909. Cette initiative entraîna des réactions en



Carte n° 2 : La Résidence du Rwanda et ses voisins en 1912.

chaîne : réactions belges, arrivées de renforts allemands d'Usumbura et même de Dar es Salaam. La conférence de Bruxelles de 1910 régla la question par un jeu de compensations. Les Allemands reçurent la ligne des volcans jusqu'au lac Kivu, mais ils renoncèrent à l'île d'Idjwi (dans le lac Kivu) et au Mpororo (le pays de Muhumuza), ce qui d'ailleurs mécontenta Musinga qui y vit une amputation de son royaume. Tout cela fit que le Rukiga, région écartée et « primitive », se trouva soudain au cœur d'une rivalité coloniale et sur un axe de circulation entre le lac Victoria d'une part et les lacs Kivu et Édouard de l'autre. Le choc en fut d'autant plus brutal.

Parallèlement à ces développements politiques, les missionnaires catholiques de la société des Pères Blancs fondèrent trois missions au nord du Rwanda : Nyundo dès 1901, Rwaza en 1903 et Rulindo en 1909. Ces établissements religieux représentaient pour la population environnante des obligations nouvelles d'ordre matériel. Le P. Dufays<sup>32</sup>, un des fondateurs de Rwaza, l'explique. La région ne connaissait pas de corvées dues aux chefs (*ubuletwa*), le travail salarié y était également ignoré : « Ce n'est pas du jour au lendemain qu'il (l'indigène) se rend compte qu'au point de vue confort, l'arrivée de l'Européen peut lui être utile par le prix qu'il lui donne de son travail. » On notera l'affirmation du caractère monétaire de la civilisation occidentale et l'ambiguïté des termes de confort et d'utilité employés ici. En tout cas, si l'on voulait construire la mission, il ne restait que la contrainte. Les missionnaires utilisèrent les services d'un intermédiaire, un certain Nyakasaza, qui avait déjà servi auprès d'officiers allemands, qui savait terroriser les gens, mais qui savait aussi se faire des amis avec les biens spoliés. Ce personnage, digne de l'intendant de l'Évangile, eut au moins le mérite de faire construire la mission ! D'autre part les missions furent entraînées plus ou moins de bon gré à intervenir dans la vie politique africaine. Les autorités allemandes leur en firent d'ailleurs grief à plusieurs reprises. Les résidents von Grawert et Kandt leur reprochèrent de critiquer de façon parfois imprudente la politique allemande, de dénigrer des chefs batutsi, de soustraire des gens à la justice coutumière, d'agir en croisés plus qu'en évangélistes. Richard Kandt notamment<sup>33</sup> se plaignit de l'exemple donné de ce point de vue par le P. Brard (un des pionniers du christianisme au Rwanda) et de la ligne choisie par le vicaire apostolique, Mgr Hirth. Il déplora aussi le fait que les missions n'hésitaient pas à s'entendre même avec des chefs rebelles. De fait les rapports de Rwaza avec Basebya par exemple furent souvent amicaux : le P. Dufays

32. DUFAYS, *op. cit.*, p. 17.

33. Rapport de Kandt déjà cité.

lui rendit visite, Basebya offrit une vache lors de la fondation de la mission de Rulindo. On allait acheter des vivres au Bushiru en période de disette en s'entendant avec des *bahinza* plus ou moins rebelles. Les exemples de cette politique contradictoire et indépendante des missions ne manqueraient pas, Mais d'une façon générale les missionnaires se font les soutiens moraux de l'influence de Musinga. A leur arrivée à Rwaza en 1903, le pouvoir royal y était presque inexistant. Le chef Nshozamihigo, responsable de la région, ne s'y montrait jamais ; son sous-chef Ruhanga y était sans influence. Les vrais maîtres étaient les petits chefs bahutu. A peine la mission était-elle créée que les Pères virent arriver un délégué mututsi de Musinga, un certain Gakwande, qui entreprit de les mettre de son côté. « Nous ne pouvions lui refuser notre appui », écrit le P. Dufays. C'est ainsi que Gakwande rusa pour les amener à être présents lors d'un raid contre le chef muhutu Nti-bankunze en 1904. On comprend que celui-ci et d'autres chefs du Mulera, témoins de ce genre de situation, aient vu dans la mission une alliée des pouvoirs officiels, rwandais et allemand.

L'affaire Loupias est des plus révélatrices de cette compromission. En effet ce missionnaire joua à l'arbitre entre Lukara et son frère Sebuyange qui se disputaient. Il leur conseilla en 1909 de s'en remettre à la justice du *mwami*. Sebuyange alla à Nyanza et à son retour il était accompagné d'un arbitre envoyé par Musinga. Celui-ci invita Loupias à assister à la palabre qui devait se dérouler le 1<sup>er</sup> avril 1910. Chaque camp s'y présenta en armes. Le délégué de Musinga y déclara Sebuyange indépendant de son frère. Celui-ci était évidemment furieux. Là-dessus le vieux sous-chef Ruhanga en profita pour revendiquer des vaches volées et Loupias, un méridional bouillant, trouva l'occasion bonne pour remettre Lukara à sa place. Il le saisit et le menaça. C'est alors qu'il fut grièvement blessé par des lances jetées par les guerriers du chef muhutu. Parmi les meurtriers on trouvait aussi un certain Biraboneye, un autre chef muhutu qui avait déjà subi plusieurs fois des représailles de la part des Allemands. Le rôle politique de la mission se confirme lors des événements de 1912. Les chrétiens, explique le diaire de Rwaza, nous demandaient ce qu'il fallait faire et nous leur avons conseillé de rester fidèles à Musinga. Au nom du respect du pouvoir établi (« Rendez à César... »), les missionnaires firent un choix en faveur de Musinga. L'emprise européenne, politique, militaire, économique et religieuse, se combina donc avec la politique de la cour de Musinga, la consolidant et la durcissant à la fois. Le caractère étranger, donc impopulaire, de cette cour s'en trouva renforcé <sup>34</sup>.

34. Sur tout cela, outre les documents allemands déjà évoqués et le diaire de Rwaza, on peut se reporter à Dufays et à Roger Louis.

2°) *La politique de Ndungutse à l'égard des Européens.*

Très habilement, comme s'il était déjà un gouvernant responsable, Ndungutse s'efforça de rassurer les Européens. Il multiplia les protestations d'amitié et les bons procédés à l'égard de la mission de Rwaza et des postes allemands. Non seulement il défendit à ses amis de toucher aux vaches appartenant à Rwaza, mais il en offrit une à la mission de Rulindo. Il appela, paraît-il, les Pères ses « oncles maternels », ce qui semblait très flatteur. Il chercha surtout à les utiliser comme intermédiaires avec les autorités allemandes, leur proposant d'abord de capturer le chef Banzi, le responsable de l'affaire de l'île de Munanira, puis de leur livrer Lukara. Mais cette offre même n'ayant pas dégelé la position des missionnaires, Ndungutse se tourna vers les représentants directs de l'administration allemande, en l'occurrence vers le poste de Kiburuga tenu par un petit gradé africain, l'*ombasha* (une sorte de sergent) Maruff. Les négociations menées à ce niveau aboutirent à la livraison de Lukara, Mais sont sujettes à deux interprétations. Selon la version officielle cet *ombasha* était chargé de s'informer sur Lukara et d'autre part deux espions batutsi placés à Ngoma par l'entremise du chef Rwubusisi (l'un pour surveiller Basebya et l'autre, Bigemana, pour surveiller Ndungutse) devaient chercher à faire tomber Lukara dans un piège. Ainsi Gudowius put ensuite se flatter d'avoir mené de front deux opérations : la préparation de l'attaque contre Ndungutse et la capture de Lukara. La réalité semble quelque peu différente.

D'après les témoignages recueillis ensuite pour le procès de Lukara auprès de l'espion Bigemana, de l'*ombasha* Maruff et de Lukara lui-même, il apparaît au contraire que c'est Ndungutse qui a pris l'initiative de l'affaire. Il commença par envoyer des cadeaux à Maruff : par exemple un Mututsi de son entourage, Muniga, alla lui porter un panier de petits pois. Au même moment il avait envoyé un Mutwa chercher Lukara : les espions ne firent qu'observer cela, car toute initiative de leur part eût été dangereuse. Cependant Maruff envoya des perles en remerciement des pois et fit demander en même temps des informations sur Lukara par l'intermédiaire de Muniga et d'un autre Mututsi nommé Rukebabigwe. Or dès que Lukara fut arrivé à Ngoma, au début d'avril, Ndungutse envoya Muniga et deux autres à Kiburuga, avec deux vaches à l'intention de la Résidence. C'était évidemment la plus belle preuve d'amitié venant de la part d'un Munyarwanda ! Maruff commença par suggérer à Ndungutse d'aller négocier à Kigali (car il ignorait l'expédition qui s'y préparait), puis il apprit qu'il devait se replier vers le sud. Alors il s'efforça d'accé-

lérer les choses avec l'aide de Muniga. Après trois jours d'hésitation, Ndungutse, qui avait d'abord demandé à Maruff de venir lui-même chercher Lukara, finit par le livrer (sans doute le 7 avril). Un beau-frère de Lukara, le Muhutu Mporanye, chef près de Ruserabwe, essaya en vain de s'opposer à cette livraison. On voit que des dissensions existaient dans le camp des rebelles, notamment sur l'attitude à adopter à l'égard des Européens. Mais en l'occurrence le poste de Kiburuga n'a fait qu'accélérer les choses, c'est bien Ndungutse qui a livré Lukara avec l'intention d'obtenir en échange l'alliance des Allemands.

Mais il ne put fléchir l'attitude des Européens. L'*ombasha* Maruff avait fait des promesses qui n'engageaient que lui. En fait la perte de Ndungutse était résolue à Kigali depuis février. Gudowius ne voulait plus reculer et ne pouvait pas non plus négocier un compromis, par crainte de mettre Ndungutse en éveil sur ses intentions. Celui-ci croyait en effet, devant la réserve des Allemands, qu'ils éprouvaient une certaine sympathie à son égard. Des tentatives de représailles entamées par des chefs de Musinga n'avaient-elles pas été freinées par les Allemands à la fin de février ? Mais toutes les méfiances qui existaient entre Kigali et Nyanza ne pouvaient empêcher qu'aux yeux de Gudowius le pouvoir de Musinga était plus rassurant que les innovations venues du nord. Son choix fut sans équivoque <sup>35</sup> :

La conduite invariablement fidèle au gouvernement de la part du sultan depuis le début de la domination allemande rendait a priori naturel et nécessaire de répondre à sa demande d'aide contre Ndungutse et Basebya, même si l'attitude de ceux-ci ne se tournait pas à proprement parler contre les Européens.

De toute façon, ajoutait-il, toutes les bonnes intentions de Ndungutse n'empêcheraient pas qu'il serait vite débordé par ses fidèles. La promesse d'abolition des corvées s'étendrait aussi aux travaux exigés par la Résidence (comme des gens le disaient au Bushiru) et l'administration coloniale ne trouverait donc aucun intérêt dans le succès de ce mouvement. En cas d'échec elle risquerait en outre de s'aliéner le parti de Musinga. Enfin les quelques allusions au mythe des balles changées en eau provoquèrent un réel affolement chez les Allemands qui se souvenaient de la gravité prise en 1905 par le mouvement *maji-maji*. Indépendamment des motifs de mécontentement ou de satisfaction qu'avait pu donner la cour de Musinga, c'est le principe même du pouvoir royal rwandais que l'autorité coloniale décida de défendre. Par delà la querelle régionale et dynastique, il était clair que c'était une aspiration à la liberté, à l'affranchissement politique et social,

35. Rapport de Gudowins au gouverneur, Kigali, le 1<sup>er</sup> juin 1912.

qui s'exprimait derrière Ndungutse. Et cette revendication visait en bloc le gouvernement de Musinga et le système colonial qui s'ins-taurait à son ombre <sup>36</sup>.

### 3<sup>o</sup>) *La collaboration de Musinga et des Allemands.*

En fait les premières années avaient été délicates. En 1904-1905, au moment où le reste de l'*Ostafrika* semblait s'embraser et alors que les incidents se multipliaient au Rwanda, l'administration craignit de voir la cour de Musinga soutenir tous les rebelles. Puis la politique de von Grawert et de son successeur Richard Kandt convainquit Musinga de la solidité et de l'intérêt du soutien allemand. Les autorités locales ne faisaient d'ailleurs que refléter la politique d'entente avec les souverains africains définie en haut lieu par le gouverneur von Götzen (1901-1906) et reprise par ses successeurs von Rechenberg et Schnee. De la part des dirigeants rwandais, le choix de cette collaboration répondait au souci d'éviter le pire. C'était entre autres la politique du chef Kabare, véritable premier ministre jusqu'à sa mort en 1911 et leader de ce que le chef du poste de Kisenyi von Sparr appelait en 1911 le « parti de la paix ». La façon dont Musinga lui-même accueillit le duc de Mecklemburg en 1907 est aussi révélatrice : il était entouré de guerriers batutsi, mais aussi d'un embryon de garde moderne composé d'un *chaouch* (une sorte de caporal) et de deux askaris, symbole de l'amitié du résident von Grawert. Et devant les progrès du mouvement de Ndungutse, il multiplia les appels d'aide auprès des Allemands.

La politique de ceux-ci mérite d'être analysée de plus près, car elle est révélatrice de leur conception du pouvoir africain au Rwanda et de ce qu'ils en attendaient. Dans le *Rapport annuel* de 1911-1912, Gudowius définissait ainsi les rapports avec le *mwami* :

Maintien de ses droits souverains héréditaires sur ses sujets, renforcement de son autorité sur les éléments indociles et stricte abstention de toute immixtion dans les affaires internes de son administration et de sa justice sur les Banyarwanda, voilà ce qui a consolidé le fidèle attachement du sultan au gouvernement allemand.

Mais le problème était en même temps de l'influencer, de lui faire sentir ses limites et d'affaiblir peu à peu sa résistance sans qu'il s'en rende compte : « Accéder aux désirs légitimes du sultan et d'un autre côté assurer la réalisation de la volonté de l'administration qu'on lui a fait connaître auparavant ».

36. Toujours d'après les documents allemands ou missionnaires.

Le résident constatait aussi que grâce à cet appui européen, le roi était devenu plus indépendant à l'égard de ses chefs. Nous traduirons en disant que son pouvoir devenait plus absolu. Mais à vrai dire le pouvoir des chefs était également renforcé, l'ensemble de la hiérarchie était consolidé. Relevons ce passage : « A l'égard des Watussi, particulièrement à l'égard des grands chefs, la Résidence s'attache à maintenir la tradition consistant à valoriser leur position de façon raisonnable parmi les indigènes. »<sup>37</sup> D'une façon générale les autorités allemandes visaient à rationaliser l'ensemble du système politique rwandais par étapes progressives. La création de la résidence de Kigali au cœur du pays en 1908 était le symbole de ce vaste projet qui ne fut en réalité achevé que par les Belges à l'époque du mandat. Les mesures qui suivirent la répression de Ndungutse et de Basebya furent caractéristiques de cette méthode : les chefs de lignage de ces régions (les *bakungu*) furent convoqués pour se voir expliquer la nécessité d'obéir aux grands chefs batutsi nommés par Musinga et à leurs délégués. De nouveaux enclos furent construits pour ces chefs. Les pouvoirs furent concentrés (*ingabo* et *ubutaka*, c'est-à-dire pouvoirs militaires et pouvoirs fonciers) aux mains de chefs tels que Biganda à la tête du Mulera ou de Gashamora à la tête de la région de la Rugezi (le pays des Batwa). Il apparaissait que développer le pouvoir des dirigeants rwandais, c'était à terme simplifier la tâche de l'administration coloniale. Car en même temps ce pouvoir était remodelé, réorienté. Le duc de Mecklemburg décrit très bien ce processus<sup>38</sup> :

On veut renforcer et enrichir le sultan et les personnalités importantes, pour les intéresser matériellement au maintien de la domination allemande, par la reconnaissance et l'acceptation des profits et des honneurs croissants qu'ils tirent de leur position. Si bien que des idées de révolte ne puissent plus germer, car leur position ne pourrait que se détériorer par la perte des avantages actuellement assurés solidement. Par là on veut, en surveillant et en guidant en permanence le sultan et en exploitant son autorité, faire œuvre civilisatrice. Ainsi le sultan doit devenir peu à peu, presque à l'insu de lui-même et de la population, l'organe de la Résidence.

C'est un véritable protectorat qui est en cours d'édification et en même temps cela signifie que le Rwanda est poussé d'une royauté personnalisée et sacrée vers une monarchie absolue et bureaucratique. Nous avons ici un nouvel exemple de la politique des Européens outre-mer avec toutes ses ambiguïtés. Au nom de la « civilisation », des forces et des structures traditionnelles sont soutenues et renforcées : les exemples ne manquèrent pas, ni en Afrique, ni en Asie. Mais il convient

37. *Jahresbericht* de la Résidence du Ruanda pour l'année 1911-1912.

38. A. F. von MECKLEMBURG, *op. cit.*, p. 86.

d'insister sur le fait que ces forces traditionnelles ainsi renflouées sont le plus souvent remodelées de l'intérieur et déviées de leur direction originelle. Ce que les Allemands aimèrent en Musinga, c'est le mélange en lui de symbolique traditionnelle et de malléabilité face à la conjoncture. De ce point de vue leur politique précède et annonce directement celle que suivront les Belges dans les décennies suivantes.

En conclusion, le mouvement de Ndungutse est un exemple de prophétisme traditionaliste, de prophétisme du retour à l'ordre ancestral, suscité par les abus d'un pouvoir arbitraire, en l'occurrence par la politique de la cour de Musinga. Le rythme historique ainsi vécu n'est pas celui d'une révolution progressiste, mais d'une régénération par un retour au passé, d'une révolution de type cyclique. De ce point de vue ce mouvement s'enracine dans l'histoire précoloniale. Mais on a vu que le malaise provoqué par le gouvernement de Musinga ne pouvait s'interpréter indépendamment du poids de la présence européenne et de la collaboration entre la résidence allemande de Kigali et la cour de Nyanza. C'est déjà l'expression virtuelle d'un nationalisme africain face à la présence coloniale, mais on ne peut dire qu'il s'agit d'une révolte « anticolonialiste ». Elle n'est même pas ouvertement antieuropéenne. Les transformations progressives apportées par la pression administrative, économique et culturelle des étrangers sont en effet ressentis surtout indirectement, à travers le pouvoir tel qu'il est exercé par les représentants de Musinga. On ne doit pas s'étonner que la réaction soit venue du Ndorwa : ce genre de mouvement se déploie plus facilement dans les régions écartées, longtemps épargnées par les influences étrangères et soudain soumises à leur impact. Le choc en est d'autant plus ressenti et d'autre part les ressources de la tradition, restée plus vivace, sont plus aisément mobilisables. Nous avons déjà analysé un mouvement analogue au Burundi, celui d'Inamujandi en 1934<sup>39</sup>. Dans ce dernier cas les événements se situent également dans une zone montagneuse et forestière, longtemps épargnée avant d'être intégrée aux territoires de chefs collaborant étroitement avec la colonisation belge. Vingt-deux ans séparent ces deux événements. L'analyse de celui de 1934 avait nécessité la prise en compte des réactions de type précolonial ; pour celui de 1912 nous avons tâché de mettre en valeur l'impact de la colonisation. Mais dans les deux cas nous sommes en période transitoire et il est normal que des innovations y soient vécues selon des cadres mentaux anciens.

Cet exemple rwandais peut, à sa modeste échelle, illustrer un ensemble plus vaste de phénomènes que l'on pourrait intituler les prophétismes

39. « Une révolte au Burundi en 1934. Les racines traditionalistes de l'hostilité à la colonisation », *Annales, Économies, sociétés, civilisations*, 1970, n° 6, p. 1678-1717.

du tiers-monde <sup>40</sup>. Il mériterait d'être approfondi et nous regrettons notamment de n'avoir pas eu l'occasion de mener à ce sujet une enquête orale. Mais nous espérons avoir montré que l'analyse historique permet de sentir les nuances et la complexité de la dynamique politique et sociale africaine, en évitant de la réduire à des schémas figés sur « la tradition » et « la modernité » ou d'en nier d'une façon ou d'une autre la dimension temporelle. On n'a que trop décrit le « Rwanda traditionnel » sous les couleurs qu'il avait prises en fait depuis les années 1930.

Jean-Pierre CHRÉTIEN.

### RÉSUMÉ

En 1912, dans les montagnes du nord du Rwanda (en Afrique orientale allemande) un certain Ndungutse annonce la venue d'un nouveau roi plus légitime que le *mwami* Musinga. Cette agitation avait débuté en Ouganda britannique sous la direction de Muhumuza, mère de Ndungutse. Celui-ci gagna ensuite le territoire allemand, y trouva l'appui du chef de Batwa Basebya et y rallia les populations. Le lieutenant Gudowius alors résident à Kigali réprima le mouvement en avril 1912. Ce mouvement peut s'interpréter à trois niveaux.

— C'est une manifestation d'indépendance des montagnards bakiga, une société à majorité hutu et de tendance égalitaire, soudée par des souvenirs historiques propres (l'ancien royaume du Ndorwa) et par le culte prophétique de Nyabingi.

— C'est une crise de la monarchie rwandaise, la légitimité de Musinga étant contestée depuis le coup d'État de 1896 (l'assassinat de Rutalindwa, autre fils et héritier du grand roi Kigeri Rwabugiri). L'impopularité de Musinga favorisa la diffusion du mythe de Biregeya, un « antiroi » considéré comme le successeur légitime de Kigeri. Ndungutse se présentait comme son demi-frère et son mouvement prit une allure prophétique (miracles, invulnérabilité, etc.) en faveur d'une restauration.

— C'est enfin une réaction contre la pression coloniale croissante (expéditions militaires, missions catholiques, mise en place de l'administration de la Résidence) et contre la cour de Musinga considérée par la population comme complice de la domination étrangère. Malgré les efforts de Ndungutse pour amadouer les Européens, sa perte fut décidée par Gudowius dès février 1912.

40. Sur ce thème voir notamment : W. E. MUHLMANN, *Messianismes révolutionnaires du Tiers Monde*, Paris, 1968 ; M. I. PEREIRA DE QUEIROZ, *Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles. Histoire et ethnologie des mouvements messianiques*, Paris, 1968 ; G. BALANDIER, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, 1963 ; V. LANTERNARI, *Les mouvements religieux des peuples opprimés*, Paris, 1962.

SUMMARY

In 1912, in the mountains north of Rwanda (German East Africa), a certain Ndungutse announced the advent of a new and more legitimate king than the *mwami*, Musinga. This unrest had started in British Uganda, under the leadership of Muhumuza, Ndungutse's mother. It then spread to German territory, where, supported by the Batwa chief Basebya, it won over the population. Lieutenant Gudowius, then Resident at Kigali, suppressed the movement in April 1912. This movement may be explained on three levels :

— As a manifestation of independence by Bakiga highlanders, a society of Hutu majority with a levelling policy, bound by their own history (the former kingdom of Ndorwa) as well as by the prophetic doctrine of Nyabingi.

— As a crisis in the Rwanda monarchy, the legitimacy of Musinga being questioned since the *coup d'Etat* of 1896 (assassination of Rutalindwa, another son and heir to the great king Kigeri Rwaburigi). The spreading of the myth of Biregeya, an « anti-king », looked upon as the legitimate successor to Kigeri, was prompted by the unpopularity of Musinga. Ndungutse introduced himself as his half-brother and the movement took on a prophetic aspect (miracles, invulnerability, etc) in favour of restoration.

— Finally, as a reaction against the increasing colonial pressure (military expeditions, Catholic missions, the setting up of a resident administration) and against the Court of Musinga, regarded by the people as an accomplice in foreign domination. In spite of Ndungutse's efforts to flatter the Europeans, his downfall was scheduled by Gudowius as early as February 1912.